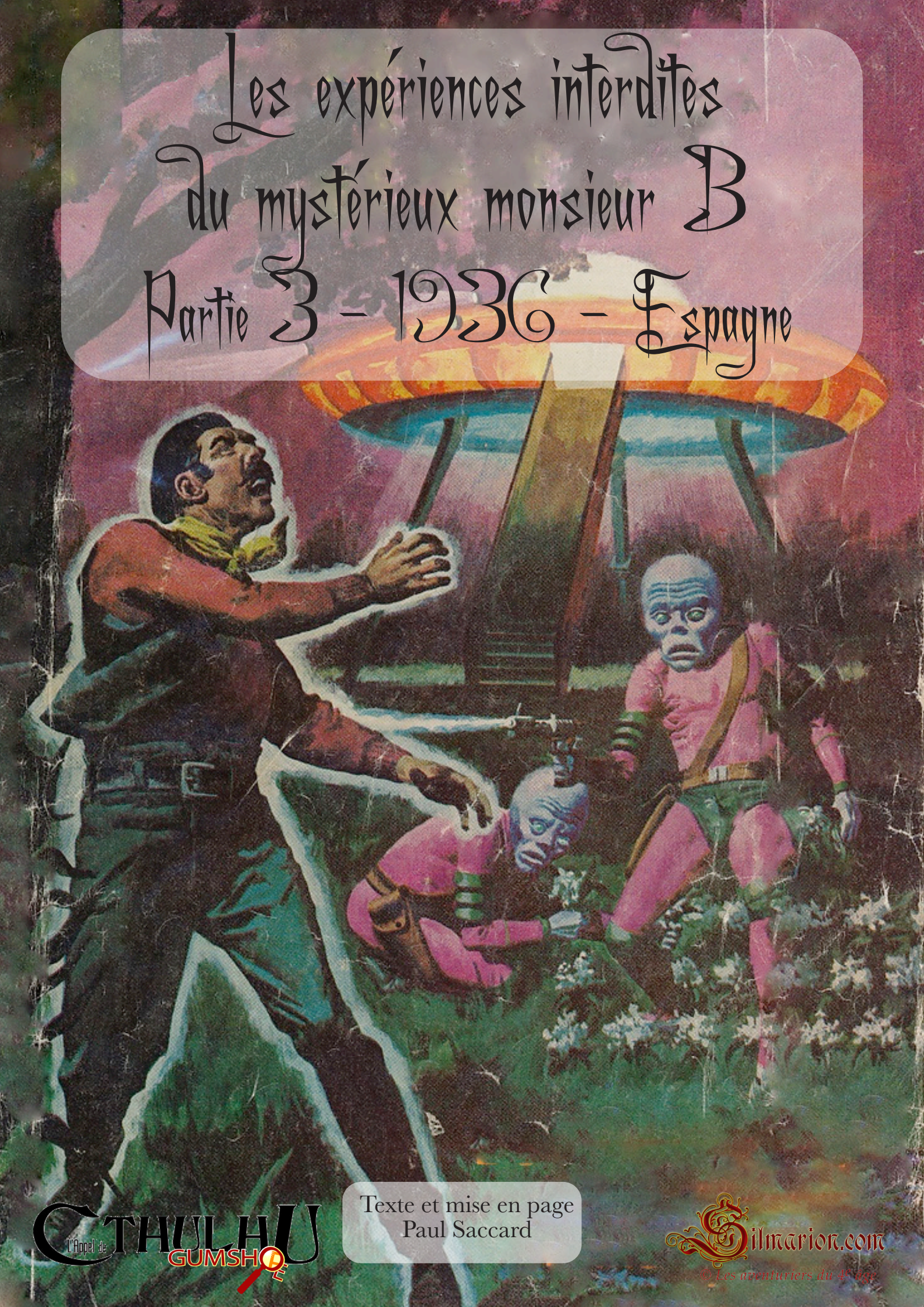
Les expériences interdites du mystérieux monsieur B

Partie 3 - 1936 - Espagne



L'Appel de Cthulhu GUMSHOE

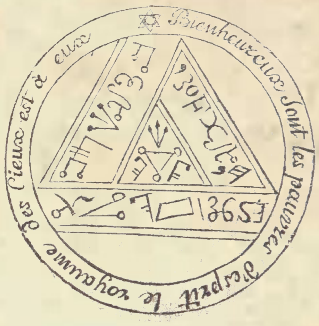
Texte et mise en page
Paul Saccard

Gilmarion.com
© Les aventuriers du 4e âge

© Les aventuriers du 4e âge - Octobre 2019 - http://www.silmarion.com



© Les aventuriers du 4e âge - Octobre 2019 - http://www.silmarion.com



Train de nuit

Vendredi 18 septembre 1936, Paris, Gare du Nord.

Il est 18h30. Nos journalistes ont récupéré leurs billets de train en gare du Nord. Le guichetier leur rappelle étrangement les traits de personnes déjà croisées, mais ils ne savent pas où et qui. En fait le préposé aux billets, n'est autre qu'un espion Écorché, au service de l'Alliance Sectoïde (Voir Bible page 78).

Olivia Broutelle a déjà son billet et les rejoint sur le quai. Elle est habillée d'une longue robe à fleurs et porte un imper avec un large chapeau de paille orné d'un bouquet d'œillets. Elle tient une petite valise d'une main et tire un panier d'osier fixé sur un caddie de l'autre, dans lequel se peuletonnent trois chats.

Pour leurs parts, les joueurs portent une valise avec le strict nécessaire : vêtements de rechange, pyjama, trousse de toilette, carte de journaliste international avec leur passeport, un appareil photo à soufflet Kodak Eastman avec 5 pellicules 6x9 chacun, un peu d'argent et leur ordre de mission de l'Osservatore et de La Flamme Française pour circuler sur le territoire Espagnol en tant que reporters de guerre. Si ils l'ont conservé, le Ruby ne possède que les munitions non utilisées lors de leur dernière échauffourée parisienne.

Au wagon-restaurant

Une dizaine de tables reunissent une vingtaine de clients, qui déjeunent et conversent autour de leurs assiettes.

Le serveur parcourt l'allée centrale, servant et desservant les différents clients. Quatre voyageurs attablés au bar sont particulièrement bruyants. Trois hommes en costume, rient à gorges déployées aux propos d'un quatrième au centre de toutes les attentions. Bouteille de whisky posée sur le bar, ils trinquent et s'apprêtent à déjeuner ; ce quatuor dénote par rapport au reste du wagon à l'atmosphère feutrée et décoré par de petits rideaux de cretonne, nappes fleuries et au public discret.

Ernest Hemingway, célèbre écrivain américain, est en compagnie de Herbert Lionel Matthews journaliste américain, reporter et éditorialiste au New York Times, de José Robles Pazos interprète et collaborateur du général Vladimir Gorev et de John Dos Passos Écrivain et peintre américain.

La ligne éditoriale des journaux dans lesquels nos journalistes exercent leurs talents, pourra donner de la couleur aux discussions. En effet, les hommes sont des intelectuels de gauche en partance pour Madrid couvrir les événements et soutenir les Républicains ou le camp soviétique pour Pazos.



© Les aventuriers du 4e âge - Octobre 2019 - http://www.silmarion.com



Le marchand de sable

Après avoir déjeuné dans le wagon-restaurant, nos joueurs rejoignent leurs couchettes : l'heure et l'état des journalistes dépendra des débats avec le quarteron gauchiste et du nombre de verres vidés...

Leur cabine est à proximité de la porte d'accès du train qui donne vers l'extérieur. Olivia, se trouve dans la dernière du fond en début de rame.

Deux passagers, une femme à la chevelure rousse et un homme châtain clair mais qui semblent avoir de forts airs de famille ont pris place dans la cabine avec le premier journaliste. Laissez le doute envahir encore une fois nos journalistes. Est-ce des parents, frère et sœur ou des cousins ? Par contre leurs visages rappellent encore une physionomie déjà vue.

Ce compartiment est le plus prêt de l'accès extérieur. Les autres Investigateurs sont dans une cabine jouxtant la première.

Avant de se coucher, le contrôleur passe dans les cabines pour composter les billets et là aussi il semble que son visage soit familier… Simple fatigue ou petite paranoïa résultant des dernières journées ? Ou alors coïncidence ? Si les joueurs insistent, ne laissez rien paraître de la part du contrôleur et des passagers.



Étranges ressemblances



Le doux roulis du train permet aux joueurs de prendre un peu de repos suite à une longue nuit passée à écrire la dernière Une sur la tentative d'attentat sur leur personne et une journée à préparer leur mission espagnole.

Note au Maître des Arcanes

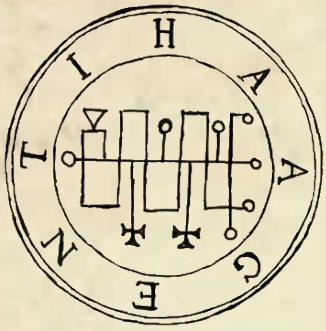
Dans leurs sommeils, ils visualisent des lieux étranges comme ceux décrits dans quelques revues futuristes entrevue dans le hall de la gare.

Nos reporters côtoient des êtres étranges, munis de tenues hors mode et portant des objets inconnus. Ces artefacts offrent des possibilités originales : laisser les rêveurs imaginer l'utilisation de ces objets. Cela peut être des armes, des appareils de communication, ou tout autres objets inventés par le Maître des Arcanes.

Celui resté seul avec les deux voyageurs fait un rêve curieux : il est attaché à une table en acier et autour de lui des êtres de petites tailles, engoncés dans des tenues en caoutchouc, scaphandres sur la tête, lui enfoncent un tuyau dans l'abdomen. Le bruit de succion devient cauchemardesque, puis son corps est déposé dans une sorte de fut vertical branché d'une multitude de câbles et orné d'un curieux écran lumineux ; il baigne dans un liquide.



Le vrai visage des Écorchés



Tentative d'enlèvement

Plus tard, ce même joueur, ressent une sensation oppressante. Son rêve se mut en cauchemar mais ce réalisme ouvre violemment à la réalité : des mains l'agrippent, le maintiennent plaqué à sa couchette et une main porte à son visage un coton hydrophile imbibé d'une substance à forte odeur. Très vite les vapeurs de chloroforme agissent et le plongent à nouveau dans un profond sommeil.

L'air frais de l'extérieur, le bruit du vent et une vive lumière, réveillent à nouveau notre journaliste qui doit agir en conséquence.

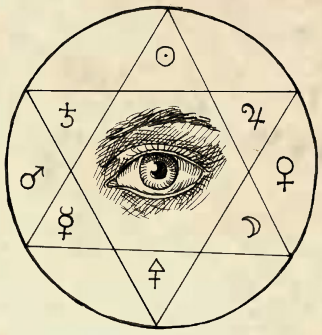
Si il crie ou tente de se débattre, peut-être arrivera-t-il à réveiller ses camarades. Dans le ciel nocturne, un rayon très lumineux éclair l'entrée béante de la porte du train. Dans le ciel, un objet de forme cylindrique émet un puissant faisceau lumineux vers le sol et se déplace à la même vitesse que le train. Sortant de la base de l'ovni, deux petites taches noires s'en détachent et descendent par cette ascenseur qui ressemble à celui déjà emprunté dans le sanctuaire de Notre-Dame.

Réveillés soient par les cris et les coups de pieds dans la paroi, soit par Olivia qui entr'ouvre la porte du compartiment pour les prévenir, ses collègues découvrent la scène : les passagers sosies maintiennent leur camarade en position horizontale et tentent de l'extraire par la porte béante du train dans le rayon lumineux. À ce moment-là, deux petits êtres en tenues vertes avec vissés sur la tête des sortes de globes translucides, émergent du rayon lumineux. Ils ressemblent étrangement aux Petits-Gris exposés dans les fûts au repaire parisien.

Ils pointent une arme et de l'autre main agrippent le corps à moitié endormi pour le tirer depuis le train vers l'intérieur de la masse lumineuse extérieure.



Le vaiseeau spatial des Petits-Gris



Olivia sort les griffes

La belle et pulpeuse collaboratrice demande au groupe de la rejoindre au fond du couloir et de dégager l'espace. Elle laisse tomber sa robe à fleur au sol et révèle une tenue métallisée couleur or qui brillent naturellement à la lueur des rares loupiotes du couloir. Cette tenue d'une seule pièce, moule parfaitement un corps athlétique.

Un phénomène étrange se produit alors : devant les yeux des Investigateurs, elle semble muer, s'affiner et acquiert des formes felines. Ses membres longilignes et musclés emplissent la tenue et son visage se transforme. Ses oreilles s'allongent et s'ornent de petits plumets tandis que son visage prend l'aspect de celui d'un chat, roux au pelage tigré avec de grands yeux verts impressionnants. Ses trois chats l'accompagnent et bondissent sur son ordre. Ils couvrent la distance qui les sépare des deux hommes et bondissent aux visages des deux passagers qui tentent l'enlèvement. Dans un feulement caractéristiques de tigresse, Olivia replie ses deux avant-bras vers sa puissante poitrine et ouvre les mains pour déclencher de menaçantes griffes rétractiles qui se déploient instantanément !



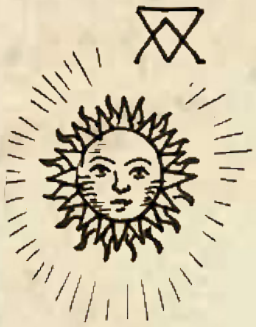
La transformation d'Olivia

Elle pose sa jambe droite, se courbe, prend un minimum d'élan et se détend d'une façon phénoménale sur les murs du couloir à une vitesse impressionnante, défiant les lois de la gravité ! Elle bondit, muscles tendus, sur les deux Écorchés et lacère violemment les deux individus qui venaient de projeter ses petits compagnons au sol. De l'autre côté de la porte, l'un des deux extraterrestres, gêné par l'encadrement, tente de pénétrer dans le train. Il reçoit un coup de coude puissant et poussé par l'élan de la Theriathrope, heurte violemment le rebord du chambranle. Son scaphandre se fissure avec un bruit de fuite gazeuse.

Le Gris se roule au sol, les mains à la gorge et suffoque ; il lâche son arme sur le plancher. Les deux passagers agresseurs pour leur part, sont projetés au fond du couloir vers la porte de service et s'écrasent au sol, inertes.

Leurs aspects changent radicalement. Par un phénomène électrostatique qui semble les envelopper et se dérégler ils apparaissent sous leurs vrais jours : leurs yeux sont exorbités sans paupières, leurs visages décharnés et

découper et à remettre aux Investigateurs





n'ont pas de peau. Certe, les puissantes estafilades ont mis en lambeaux les deux kidnapeurs mais l'aspect de leurs muscles saillants, rappellent le phénomène constaté lors de la précédente poursuite automobile dans les rues de Paris.

Pendant ce temps, le deuxième petit être, a réussi à mettre le pied dans le couloir et penché sur le journaliste à terre, tente de le tirer vers la sortie. Il braque son arme sur les investigateurs est un rayon lumineux traverse le couloir.

Note au maître des arcanes

Les joueurs peuvent se saisir du pistolet laser laissé au sol par le premier Gris. Olivia intervient en tant que guerrière experte des arts martiaux, disciple de la Déesse Bast. Elle dévie les rayons laser via deux bracelets métalliques qu'elle porte aux poignets.

Le rayon du pistolet perfore la paroi en pratiquant un petit trou et fait fondre un cendrier.

Le commando reptilien

Au moment où le Petit-Gris braque à nouveau son arme sur l'un des journalistes qui tente d'aider son collègue, le train s'arrête brutalement balançant viollement tout le monde dans le fond de la première cabine ouverte. Pour sa part, l'extra-terrestre est projeté à l'extérieur et reste aimanté au rayon lumineux de son ovni. Lorsque les joueurs et Olivia arrivent à s'extirper de la cabine, ils aperçoivent la lumière extérieure s'éloigner avec en son centre le Petit-Gris. Il braque son pistolet laser de l'autre côté de la voie ferrée semblant osculter les lieux. Le train est à l'arrêt.

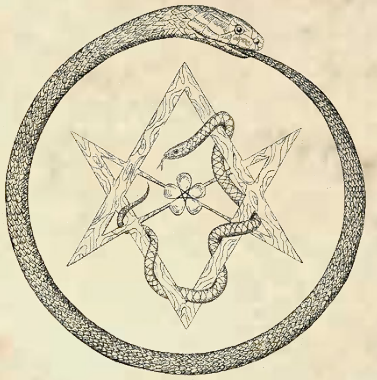
Soudain, dans la nuit noire, deux lumières s'élèvent et percent la pénombre. Deux traits de fumée illuminés par deux feux d'artifice partent du sol et percutent violemment l'ovni stationné quelques dizaines de mètres au-dessus des rails. Le bruit des fusées et celui des deux déflagrations, finissent pas réveiller les passagers. Certains, sont déjà dans le couloir en tenue de nuit.

Dans le ciel de pleine lune, l'objet volant vacille et se stabilise à nouveau pour porter le Gris vers le lieu du tir à quelques pas du wagon. Depuis son tube lumineux, le Petit-Gris braque et tir à plusieurs reprises avec son pistolet-laser en direction du départ des deux missiles.

Deux êtres apparaissent par intermittence lorsque le Gris tire plusieurs coups dans la nuit. On aperçoit la forme de deux êtres très grands, munis d'un bâton crépitant et portant sur le dessus du crâne des sortes de mèches identiques à celles de la créature géante présentée également dans le repaire parisien.

L'objet volant a été impacté par les deux ogives. En lévitation, dégageant une fumerolle, l'engin volant





approche son passager qui détache une grenade de sa ceinture et la jette dans la zone où stationnent les deux Predators. La déflagration illumine momentanément la nuit est enflamme le maquis.

De ce brasier, emmerge dans un sifflement effrayant, un disque lumineux qui vient trancher en deux le petit extra-terrestre maintenu en lévitation. L'ovni abandonne son porteur et le rayon se retracte. Un flux visqueux se répand alors au sol et les deux morceaux du Gris tombent sur la voie. La ceinture avec deux grenades et le pistolet laser, gisent au sol tout prêt de l'ouverture depuis laquelle le groupe assiste au spectacle.

Olivia a repris forme humaine et remet sa robe à fleurs, dès que les passagers envahissent le couloir.

Elle saute du train, ramasse la ceinture et le pistolet qu'elle balance à l'intérieur et crit aux joueurs :
« Dépêchez-vous ! Refermez la porte ! Ne m'attendez pas... Je me rends à la motrice pour donner l'ordre de relancer le train et demander aux machinistes de réactiver la chaudière. »

Il semble que les deux factions soient à pied d'œuvre pour empêcher nos Investigateurs d'arriver à bon port ou à se mettre des bâtons dans le roues mutuellement.

La porte du compartiment est entr'ouverte. À la lumière des éclairages du train, les joueurs apreçoivent nettement une forme haute, brandissant une lance crépitante d'une main et de l'autre la tête de l'extra-terrestre et l'attacher à sa taille, comme on le ferait pour un trophée, puis disparaît.

À peine les journalistes ont-ils le dos tourné que les deux cadavres des écorchés et celui du Petit-Gris ont disparus... De la porte du compartiment ouverte, comme si rien ne s'était passé, le contrôleur monte dans le train. Il ressemble étrangement aux deux voyageurs si ce n'est qu'il est grisonnant sous sa casquette. Il demande aux femmes et aux hommes des différents compartiments du wagon, pour la plupart en robes de nuit et peignoirs, de ne pas déambuler dans les couloirs.

Ce dernier se baise alors et tente de ramasser ceinture et armes qui trainent au sol.

Quelques minutes plus tard, le train redémarre. Un machiniste, accompagné d'un autre contrôleur, mais cette fois-ci aux traits plus conventionnels, passent à leur tour dans les couloirs et demandent à tout le monde de reprendre sa place :
« L'incident technique qui bloquait la voie est maintenant résorbé. Le train repart et nous nous excusons pour la gêne occasionnée. »



Les préposés de la voie ferrées referment la porte et invitent les joueurs à retourner dans leurs cabines.

Note au maître des arcanes

Laissez les joueurs agir à leur guise. Le premier contrôleur qui est un Écorché n'inssistera pas si journalistes et enquêteurs tentent de récupérer le matériel à son insu. Lorsque le machiniste et le second contrôleur apparaissent il prend même la fuite et disparaît dans la nature en sautant du train.

C'est à ce moment-là, à petite vitesse, qu'aux travers les fenêtres de leurs couchettes, qu'ils verront un crépitement lumineux traverser une dernière fois la nuit puis embraser une forme... Il semblerait que les Predators se soient débarrassés du dernier allié des Gris encore présent dans le secteur.

Petit à petit, le train prend de la vitesse et Olivia leur demandera de laisser le matériel dans leurs valises qui n'est normalement pas sujet à un contrôle douanier à la frontière franco-espagnole du fait de leurs nouveaux statuts de reporters internationaux et missionnés par de grands quotidiens.

Olivia, ses chats ronronnant sur ses genoux, prend le temps d'expliquer plus en détail ce que Sandalphon leur a déjà succinctement dit à son propos, sur son rôle et ce qu'est un Thérianthrope *# n°2, page 10*.

Elle décrit les armes des Gris :

Pistolet à laser

Le pistolet laser est une arme extra-terrestre assez commune délivrant comme énergie, un laser. Il inflige principalement des dégâts de perforation.

Avantages
- Dégâts de perforation efficace.
- Bonne cadence de tir.
- Rechargement relativement rapide.

Inconvénients
- Faibles dégâts de base.
- Dégâts physiques très faibles.
- Critique inexistant.
- Chauffe facilement.
- Ne convient pas pour l'offensive, ni pour le contrôle de foule.

Le pistolet laser possède trois positions :
- En mode tir continu, le rayon parcourt 8 mètres et inflige des dégâts de perforation.
- En mode accumulation d'énergie, la cadence de tir est fortement réduite. Le rayon d'une portée de 2 mètres seulement, assomme et brûle plus efficacement. Le temps de recharge est de 30 secondes.
- En mode concentré, un faisceau court est projeté à une dizaine de





mètres et traverse 50 cm de bois, 5 centimètres de pierre ou 1 cm d'acier au détriment d'un chargement de 5 minutes.

Le pistolet peut être rechargé via son câble incorporé sur toute source d'énergie.

Grenade Flamme

La grenade flamme est létale dans un rayon de 5 mètres. Après la déflagration, elle projette une matière inflammable sur le même rayon.



Par contre Olivia prévient les Investigateurs de manipuler ces technologies à l'abri des regards.

Arrivée en gare de Bilbao

Samedi 19 septembre 1936, 10h du matin.

À peine le pied posé sur le quai que l'un des passagers entend un rire tonitruand qui résonne dans la gare. Le brillant quatuor conduit par Ernest Hemingway est près d'un kiosque à journaux situé dans le hall. José Robles Pazos les aperçoit et invite les journalistes à venir prendre un café au célèbre Marché de la Ribera.

La ville est en pleine ébullition. Herbert Lionel Matthews le journaliste américain du New York Times, explique qu'en début de mois, il couvrait la bataille d'Irun. La prise de la ville d'Irun à la frontière française par les troupes nationalistes sous la conduite du Lieutenant-colonel Alphonso Beorlegui a poussé une partie de l'armée républicaine, des partisans pour l'autonomie du Pays basque et des membres des forces indépendantes anarchistes à se réfugier à Bilbao. Ce qui explique ce grand bazar amplifié par la venue de nombreux journalistes qui ont posé leurs valises dans cette ville frontière.

Olivia, valise en main et manteau sur le bras les hèle :
« Avant de vous éparpiller en bonne compagnie et de revenir dans je ne sais quel état, je vous rappelle que vous êtes attendus à l'hôtel Carlton. Ne traînez pas ; vous devez vous signaler à la réception. Le Carlton est bondé et je ne voudrais pas que nos chambres soient louées à d'autres journalistes. »

Hemingway se veut rassurant :
« Ne vous inquiétez pas ma belle, on crèche aussi à l'hôtel. J'ai un peu la gueule de bois ce matin et un bon café ne nous fera pas de mal, darling… »

Olivia lui renvoie un regard noir et méprisant, tourne les talons et fait signe à un taxi qui s'arrête à ses pieds...

Près d'une artère principale des sacs de sable sont empilés et un camion



militaire vient stationner près d'une guérite. Il arbore le drapeau basque et à son bord une demi-douzaine de républicains s'entassent entre caisses de matériel et armement. À l'avant du camion est montée une tourelle de mitailleuse et un siège métallique.

À ce moment-là, un vrombissement déchire le ciel et fait tourner les têtes en direction des toits des immeubles. Deux avions marqués d'une croix blanche sur rond noir volent à basse altitude et décrivent un cercle au dessus de la gare, puis plongent droit sur le camion !
« Bajar ! Baja rapidamente ! Estos son dos planos de la Aviazione Legionara ! »

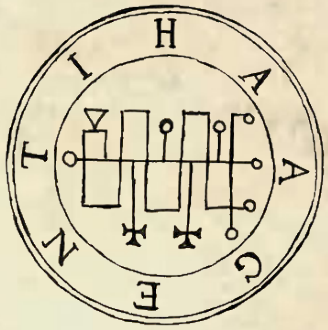
Les passants s'éparpillent dans une panique totale et une jeune militaire se rue sur la tourelle de la mitrailleuse tandis que le reste de la troupe se positionne derrière les sacs de sable fusils à l'épaule. Les deux avions plongent alors en ouvrant le tir et laissent une cinglante volée d'épis meurtriers sur l'asphalte de l'avenue fauchant aveuglement civils et militaires. Les vitres du camion explosent, la tôle se perce d'une multitude de trous et le tacatac de la mitrailleuse de bord s'arrête subitement : la jeune femme est tirée en arrière, la tête ensanglantée et les deux bras balants comme priant le ciel.

Les deux avions s'éloignent puis le bruit de leurs moteurs annoncent un deuxième passage. Deux jeunes militaires tirent le corps de l'innocente hors de la tourelle pendant que les assiégés rechargent leurs fusils.

Note au Maître des Arcanes

Laissez les joueurs agir librement. Si l'un d'eux veut expérimenter le rôle de mitrailleur, la tourelle est libre.





Près des sacs de sable, deux soldats sont blessés et leur fusils sont posés contre le murets de toile remplies de sable.

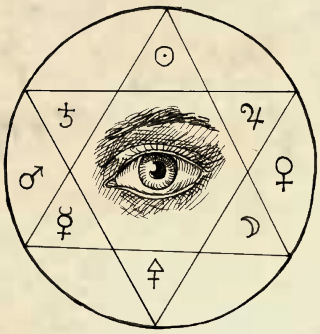
Lors du second passage, une rafale atteint une caisse de munitions posée dans la benne du camion qui explose mettant le feu au véhicule. Au moment où les deux avions reprennent de l'attitude, un troisième différent, passe à très basse altitude au-dessus de nos Investigateurs provoquant des cris d'exclamations et de ferveur de la part des soldats qui se sont réfugiés sous les balcons et les halls d'immeubles de l'avenue.

Le Dewwoitine traverse la place centrale et décrit une courbe spectaculaire puis avec une manœuvre savante, se place derrière l'un des deux avions et lâche une salve de munitions qui arrache une partie de sa voilure. Les deux assaillants décrochent et disparaissent dans le ciel du Pays Basque. Le Dewoitine refait un passage à basse altitude et son pilote salut depuis son cockpit la foule reconnaissante.

Le son des cloches d'un véhicule d'incendie, suivit par une ambulance s'arrêtent près du transport de troupe en flamme.

En quelques minutes l'armée républicaine quadrillent les lieux et une dépanneuse et rapidement dépêcher sur place pour remorquer la carcasse encore fumante. Puis la rue est barrée par un cordon de militaires... On évacue les curieux et les journalistes sont priés de quitter la zone. À quelques pas de là, le quartier de la gare est bloqué, le temps d'effacer les dernières traces de l'attaque aérienne.





Un journaliste gravement touché

Les journalistes auront peut-être le temps de réaliser quelques clichés.

L'un d'eux est blessé, soit en prenant une rafale aux manettes de la mitrailleuse, soit gravement brulé par l'explosion de la caisse de munitions, et transporté à l'hôpital de Bilbao. Son pronostic sera engagé, les médecins, ne donnant guère d'espoir de survie au courageux reporter.

Ne lésinez pas sur la description catastrophique des blessures : membre affreusement broyé par une munition de canon aérien ou brulures profondes, qui oblige le service soignant à injecter une forte dose de morphine.

À l'hôpital

Le corps du blessé est déposé à los Hospital de Basurto ; le corps médical n'est pas très rassurant :
« Nous ferons notre possible, mais vu l'état général des blessures je ne sais même pas comment il peut encore vivre. Nous ferons notre possible pour soulager ses souffrances, mais ne vous faites pas d'illusions, lance le médecin, il ne passera pas la nuit... »

Bain Bacta et guerison miraculeuse

La nuit venue, une équipe médicale vient récupérer le corps du malheureux, plongé dans un profond coma.

L'investigateur est alors transporté de nuit dans l'ancien couvent de la Encarnación puis placé dans un tube de verre, remplit d'un liquide amniotique réparateur pendant trois jours... C'est le dernier souvenir du joueur.

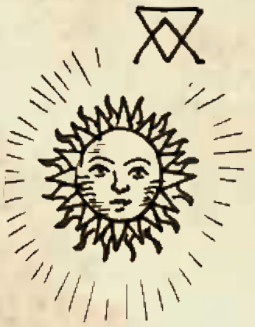
Pendant ce temps, les autres membres du groupe ignorent tout de l'enlèvement sanitaire du blessé. Ils apprennent simplement lors de la visite à l'hopital, que le patient n'est plus là...

Il faut trois jours pour réparer sommairement le corps meurtri. Les épreuves traumatisantes seront décrites comme la traversé d'un mauvais rêve.

Le joueur lui-même autour de la table ne sait rien. Il aura la sensation d'avoir ressenti une vive douleur, le feu qui le ronge, l'odeur de la peau qui cloque, l'insupportable et lancinante douleur d'un membre broyé par le métal de l'obus du chasseur, puis l'agonie sur son lit d'hopital et la mort : le passage dans un long tunnel et au bout une lumière blanche... Son âme a été transférée via son collecteur d'âme, vers le Grand Réceptacle en attendant la cicatrisation de ses blessures ⇈ Bible page 103.

Trois jours plus tard, sur pieds mais avec quelques sequelles liées à sa mésaventure son esprit réintègre l'enveloppe charnelle. Il ouvre les yeux et se trouve dans un tube de verre, flottant dans un liquide visqueux, un tuyaux dans la bouche. Puis, peu à peu, ses oreilles ré entendent le bruit environnant. Le liquide chaud et







protecteur semble s'évacuer. Il a froid, et tousse, crache comme après avoir bu la tasse. Des mains le sortent de là et sa vue brouillée se réadapte à la lumière environnante. On le dépose sur une serviette, on le sèche, mais curieusement le souvenir de la douleur l'a quitté. Il se retrouve alongé sur un lit, avec une forme floue qui lui parle : « ...Vous aurez quelques soucis les premiers jours : vertiges, acouphènes et perte de mémoire. Nous avons dù procéder à une légère purification de votre âme afin que vous ne gardiez pas trop de mauvais souvenirs des conséquences de votre geste héroïque. »

C'est la voix d'Olivia... Puis se rendort et se reveille à l'hopital où un infirmière vient lui servir le petit déjeuner. Dans un mauvais français elle le salut : « Buenos dias [nom]. Alors biene dormi ? Vous sortez auyourd'hui... On a besoin dé la chambre. Remerciez la Madona, vous avez une santé dé fer ! Ça on peut le dire... (Elle se signe) On a appelé vos collègues pour qu'ils vous rapporte des affaires. Les votres sont en piteux état. »

Entre-temps Olivia Broutelle a laissé un mot à l'hôtel pour avertir les joueurs de la sortie prochaine de leur collègue et du besoin impérieux de lui procurer de nouveaux vêtements ⇈ n°3 page 21.

À propos du bain Bacta

Cette substance chimique utilisée pour soigner les blessures est stockée dans des cuves spécifiques. Généralement utilisée après qu'une enveloppe charnelle est endommagée. L'âme est collectée et mise en lieu sure pendant que le corps se régénère. Il faut trois jours pour qu'une masse graisseuse et musculaire se reconstitue seuls les cicatrices importantes restent.

On peut noter l'exemple du dernier Prophète J.C. qui après trois jours de bain Bacta revint parmi les vivants, son âme étant stockée au cours de sa régénération ⇈ Bible page 302.

Et le troisième jour...

Entre les évenements de l'attaque aérienne à la gare de Bilbao et la disparition de l'investigateur, le reste du groupe est très certainement dans le doute. Si le Maître des Arcanes sépare volontairement le joueur blessé du reste de l'équipe, la vie continuera du côté des autres investigateurs.

Retour à l'hôtel

À l'hôtel Carlton c'est la frénésie… Les téléphones sont pris d'assaut par les grappes de journalistes. On parle en différentes langues. Sièges et tables de l'accueil sont envahies par les correspondants, certains pianotant sur leurs machins à écrire portatives, les autres griffonant des notes, crayons à la main…

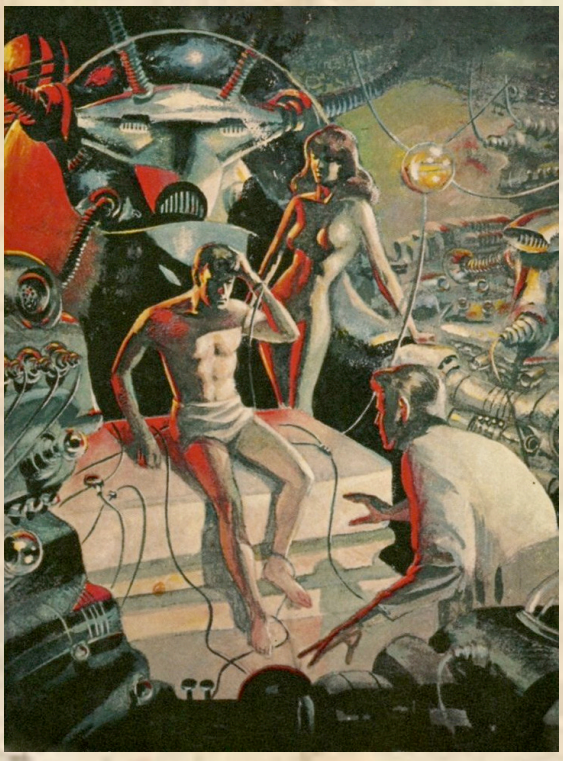
Le sujet de discussion principale est l'attaque de la gare de ce matin. On échange sur les blessés et le courage



de l'un des journalistes, pendant que d'autres en petit comité, applaudissent discrétement la réussite de l'attaque.

Des grooms portent les valises de nos reporters jusqu'à leurs chambres tandis que des serveurs, bras chargés de viennoiseries pour les uns, plateaux de tasses à café ou de thé mais aussi d'alcool pour les autres, passent de table en table et de journaliste en journaliste. On fume, on boit, on parle, parfois on se querelle. Les avis divergent et chacun essaie de connaître la vérité.

Un journaliste espagnole de El Pais, indique que les avions étaient des Fiat CR-32 italiens et le dernier chasseur, un Dewoitine D.37 de l'escadrille commandée par Malraux. Il confirme du reste que ce dernier donnera une interview demain après le repas aux alentours de 14 heures dans le hall de l'hôtel.



La sortie du bain...

À l'attention du Maître des Arcanes

Si les Investigateurs ne sont pas attentifs à couvrir les événements, à se rendre au rendez-vous ou s'éparpillent en actions futiles, alors Olivia, comme toute bonne collaboratrice, se charge de leur rappeler le but de leur mission et l'importance du rendez-vous prévu le lendemain en début d'après-midi. Voici quelques interventions de Olivia Broutelle que pourra ressortir le Maître des Arcanes :

À propos de l'attaque de la gare
« Essayer de garder la tête froide ; c'est la guerre et les événements de ce matin ne doivent pas vous démotiver ! »

À propos du microcosme journalistique à l'hôtel
« Soyez sur vos gardes ! Ici les différents protagonistes du conflit ont pignon sur rue et certains espionnent pour le camp adverse... »

À propos de l'intervention donnée par Malraux, le lendemain
« Dépêchez-vous, mais qu'est-ce que vous faites ? Vous n'êtes pas en vacances ! La conférence de presse se tient à 14 heures...»

L'enlèvement sanitaire de leur collègue aura lieu la nuit même et le groupe pourra rendre visite à leur collègue pendant la journée. Ce dernier est dans un sale état, près à passer de vie à trépas...

La conférence de Malraux

Le lendemain, dimanche 20 septembre, la conférence de presse déclenchée par André Malraux va bientôt débuter. Le grand hall de l'hôtel Carlton est tout juste assez grand pour accueillir les nombreux journalistes, les attachés militaires et les membres des ambassades qui sont venus pour écouter le colonel André Malraux.

Il débarque à l'hôtel entouré par des membres de l'escadrille espagnole habillée en tenues beiges et marrons avec l'insigne de l'armée républicaine agrafée. Malraux parle de l'attaque de la veille au matin, et explique que depuis la prise de Irun, Italiens et Allemands menacent grandement les abords de la ville, sans pouvoir le prouver.

Certains journalistes approuvent clairement les actions intrusives des facistes pendant que d'autres les huent. Certains agitent le spectre du communisme et de l'influence de Staline et d'autres désaprouvent ces remarques. Chaque camp se positionne et Malraux hausse le ton.

Les journalistes posent des questions techniques sur l'état des avions de l'Esquadrilla España, les missions prévues, et si la France et l'Angleterre vont intervenir dans le conflit.

Malraux et clair : il est ici à titre privé et exerce sa charge de conseiller depuis le mois d'août en compagnie de mercenaires qui ont bien voulu le rejoindre pour combattre l'idéologie Faciste. Il se dérobe face aux questions sur l'aide de la France mais leur demande d'écrire sur l'intervention d'Hitler et Mussolini en Espagne.

Puis, un colonel de l'armée républicaine dresse un bilan de l'attaque de la veille :
« On dénombre trois morts parmi la population, lachement fauchés par les balles des pilotes de l'aviation des légionnaires italiens, ainsi que le décès d'une jeune partisane et trois blessés graves dont un(e) journaliste. Malheureusement, pour ce dernier, le pronostique vital est engagé. »

Discussion en aparté

Hemingway a rejoint Malraux et ses proches. Il discute en privé après la réunion ; l'ensemble des journalistes est affairé à prendre des notes ou pour certains ils se sont déjà éparpillés dans le hall, au bar de l'hôtel ou dans leurs chambres. Hemingway fait signe aux joueurs de s'approcher. Il les présente à Malraux et la discussion commence.

Note au Maître des Arcanes

Ces informations historiques pourront servir à alimenter la conversation entre Malraux et les journalistes. Ils en apprendront un peu plus sur la géopolitique en Europe à cette époque.



Depuis début septembre, poussé par l'Angleterre, le gouvernement de Léon Blum a dû faire marche arrière. Lors de la conférence de Londres du 9 septembre 1936, la non intervention en Espagne a été décrétée par la France et l'Angleterre. En effet les Anglais ne veulent pas intervenir en Espagne et ont menacé la France de ne pas les soutenir contre les Allemands si leur allié intervient en Espagne directement.

L'aviation légionnaire est un corps d'armée italien envoyé par Mussolini pour soutenir les troupes de Franco. Les avions de l'armée faciste ont permis le débarquement des troupes de la légion espagnole depuis le Maroc sur le continent. Aujourd'hui elle participe avec les avions de l'Allemagne nazie à l'appui de l'armée nationaliste. Mais rien n'est officiel. Les symboles des ailes sont remplacés par des macarons noirs barrés.

L'Italie a aussi envoyé un corps expéditionnaire pour soutenir le général Franco. Ses troupes sont envoyées depuis la Sardaigne jusqu'en Espagne ou par les ports du Portugal.

L'Allemagne nazie a dépêché 6 000 hommes avec une force aérienne formé de volontaires à partir des effectifs de l'armée de l'air sous les ordres de Hugo Sperrle et Wolfram von Richthofen son chef d'état-major.

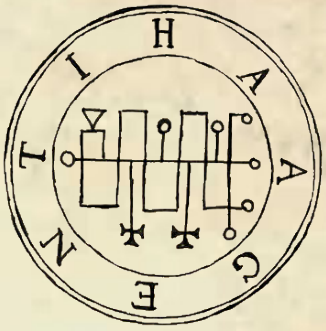
Les intentions de Hitler sont claires. En cas de succès, Franco représenterait un troisième pouvoir autoritaire sur les frontières de sa rivale, la France. Mais aussi les tensions internes en France entre la gauche et la droite seraient exacerbées par la guerre civile espagnole et, par ce fait même, affaiblirait toute opposition organisée contre l'Allemagne nazie.

Avec son allié Italien Hitler utilise la ruse. En aidant les Italiens en Espagne l'Allemagne place la Grande-Bretagne et la France en conflit avec l'Italie amenant ainsi peu à peu Mussolini à former un pacte avec l'Allemagne.

André Malraux leur apprend que c'est Jean Moulin en personne, alors chef du cabinet de Pierre Cot au ministère de l'air qui lui a fourni la liste des pilotes. Des mercenaires, volontaires internationaux surtout Français et Italiens, pour la plupart antifascistes, composent la majorité des pilotes de la Escuadrilla España.

La discussion se termine, bien entendu avec Hemingway, au bar de l'hôtel autour d'une bouteille de whisky. Olivia Broutelle a rejoint la clique et Hemingway présente à Malraux la sémillante collaboratrice. Olivia remet à sa place Hemingway par ces quelques mots :
« Monsieur Hemingway, nul besoin de me présenter comme vous le faites avec vos interlocuteurs une bouteille à la main ; vos bruits de bouchons ne m'intéressent pas. »

Vexé, l'écrivain rejoint sa chambre. Cela permet aux groupe de rester seul dans le hall avec Malraux :



« Si vous n'avez pas froid aux yeux, comme votre collègue, venez à Barcelone mercredi, nous y stationnons notre escadrille. »

Olivia enchaîne sur les mots de Malraux :
«... Ah ! Ça tombe bien, et citant l'un des joueurs... Il possède un diplôme de vol et pourra se dérouiller quelque peu. » (en incluant même le joueur absent ce qui peu paraître optimiste).

Elle appuie ses propos par un coup de coude, si l'un ou l'autre des investigateurs tentent de contredire cette affirmation sur leurs connaissances en pilotage.

André Malraux, appellent ses collaborateurs et prend congé des journalistes :
« Je suis peiné pour [nom du blessé], mais la guerre n'épargne personne, surtout cet affrontement larvé par les puissances étrangères et maintenu par la non intervention des alliés... Bienvenue dans le conflit espagnol ! J'espère que vos articles apporteront quelques lumières et éclaireront l'esprit des Lebrun, Chamberlain et autres hommes politiques qui pronent l'apaisement alors que la lutte ne fait que commencer ! »

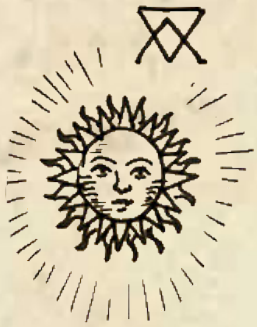
Lorsque Malraux prend congé, Olivia invite les journalistes dans sa chambre. Elle déplace un chat, ouvre alors sa valise et leur présente un curieux objet constitué d'un arceaux et d'une sorte de petite ventouse :
« J'ai bien fait d'emmener un accélérateur d'apprentissage neuropathiques, déclare Olivia, cela vous sera bien utile dans trois jours. J'ai beaucoup à faire et je dois m'absenter deux jours. Jusque là, essayez de rester en vie ! »

Note au Maître des Arcanes

En fait, Olivia a rejoint les agents débarqués en secret pour l'enlèvement sanitaire du joueur blessé à l'hôpital. Déguisés en soignants, ils sont venus monter le bain bacta en vue de sa régénération qui prend trois jours... L'Investigateur sera de retour dans son lit d'hopital le mardi matin et sortira rapidemment en pleine forme avec quelques belles cicatrices. Vous pouvez laissez passer les trois jours, et tester la patience des autres joueurs par des indices avec des petits mots qu'Olivia aura laissé à l'accueil :

Nous serons de retour mardi matin pour notre petite escapade barcelonaise amitié, Olivia

Je vous ai laissé un double du message du dénommé R.H. dans ma chambre. Essayez de retrouver l'adresse de ce broc, Olivia





Accélérateur d'apprentissage neuropathique

Il permet d'accélérer l'apprentissage technologique de façon momentanée tant que l'accélérateur neuropathique est porté et que sa batterie ne soit pas déchargée. Il est généralement composé d'un arceau pour le haut du crâne et d'une empreinte en forme de ventouse qui se pose sur la tempe. Il se recharge au moyen d'un câble en acier qui se branche sur toutes formes d'appareils de production d'énergie



L'Accélérateur d'apprentissage neuropathique

Le brocanteur de Bilbao

Au chapitre précédent, un message de Reinhard Heydrich, évoque la découverte d'un curieux objet dénommée l'épée à laser, découverte chez un brocanteur de Bilbao ⇈ n°2 page 15. Cela peut-être l'occasion d'un interlude à la recherche de renseignements auprès de ce marchand.

Le groupe peut attendre le mardi er leur collègue blessé avant de se lancer.

Note au Maître des Arcanes

L'annuaire téléphonique recensse 11 brocanteurs à Bilbao. Le Maître des Arcanes donne des indications, des adresses et par l'intermédiaire des différents antiquaires rencontrés, fournit ces renseignements :

Les cinq premiers brocanteurs, José-Maria Velazquez, Irax Tzolkoaï, Paolo Contador, Leo Ikazara et Maria Conchita Pérez, ne sont pas très bavards. Ces commerçants ne font que chiner des vieilleries dans les greniers et les débarras de la ville.

Les trois suivants, Hilario Tremez, Jao Pinto et Agustin Arizu sont plus loquaces. Ils ne proposent que des antiquités qu'ils achètent à l'hôtel des ventes auprès d'huissiers ou de familles qui viennent se débarasser d'encombrants héritages. Ils donnent quelques renseignements plus précis :

« Vous devriez demander à Gabino Amaga, il propose des antiquités... »

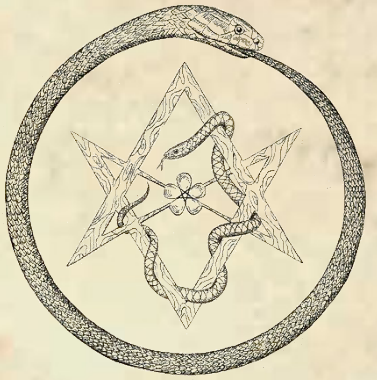
« Évitez de perdre votre temps avec Leo Ikazara et Maria Conchita Pérez, leurs boutiques sont minables. »

Ou encore :

«Allez voir Errolan Ametzagabarrena, il propose des objets anciens de qualité, de véritables pièces de musée. »

Cette première recherche à travers les rues de Bilbao les occupe jusqu'au





soir et le lendemain mardi, un dernier mot de la part d'Olivia les attend à la réception :

Rendez-vous avec des affaires propres à l'hopital, votre collègue est de retour... Olivia

En début d'après midi, les recherches du mystérieux brocanteur peuvent reprendre.

Gabino Amaga et Errolan Ametzagabarrena ne possèdent pas les objets que décrivent les Investigateurs. Par contre, ils s'accordent à évoquer la mémoire de Xerxes Zapatagillarena qui est fermé actuellement :
« Son magasin d'antiquité est situé Rue Gran Via ; mais depuis quelques mois sa boutique reste close. Peut-être est-il malade ou parti à l'étranger... Il ne nous a rien dit. Par contre il est fort probable que ce dont vous nous décrivez soit entre ses mains. C'est bien le genre d'antiquité qu'il serait succeptible de posséder. »

Note au Maître des Arcanes

Si le ou la miraculé(e) à rejoint ses collègues, Olivia Broutelle est quant à elle aux abonnés absents et a laissé un dernier message. Ils sont donc en petit comité lorsqu'ils se rendent à la boutique en fin de journée. Lorsque les reporters arrivent à l'adresse indiquée, il est 19h passé et la place commence à se vider. La rue Gran Via voit défiler un chapelet de passants qui rentrent chez eux et des hommes en armes qui semblent donner la consigne du couvre-feu.

Je suis appelée pour une mission d'observation...
Moi et mes chats vous retrouverons à votre retour à Paris. Soyez sur vos gardes, Olivia

La boutique d'antiquité

La devanture du magasin est fermée par des panneaux de bois. Au premier étage, une fenêtre est ouverte avec un rideau qui vole au vent.

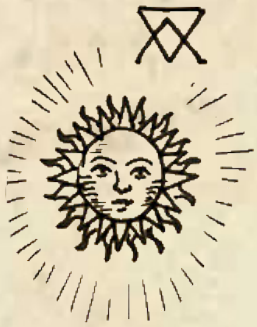
Au second les fenêtres des autres appartements sont fermées, tandis qu'au troisième et dernier étage, les volets en fer sont tirés, sauf un qui semble curieusement déformé...

La boite aux lettres, remplie à ras-bord de courriers avec le plus ancien posté il y a 3 mois, indique :
" Xerxes Zapatagillarena - Primer piso " lettre postée de Paris, Boulevard Clemenceau. Une carte signée I.T.. Elle invite l'antiquaire à remettre tous les objets à son collaborateur Allemand, monsieur Heydrich.

Sur la porte, une inscription en lettre d'or est écrite en plusieurs langues :

Xerxes Zapatagillarena
International Antique Dealer
Distribuidor Internacional de Antigüedades
Internationaler Antiquitätenhändler
Antiquaire international

Le panneau de la devanture





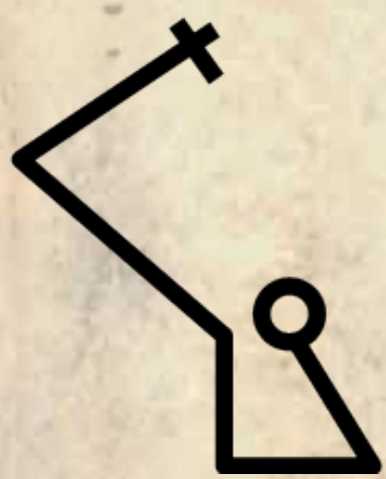
Des affiches de propagandes recouvrent les panneaux de bois de la devanture. Elle ne semble pas avoir été ouverte depuis un certain temps.

Note au Maître des Arcanes

Une lourde porte avec une grille ouvragée est fermement scéllée. Deux boites aux lettres vides : familles Ijon et Concalvez sont fixées sur le côté.

Si les joueurs regardent attentivement, ils remarqueront que l'accès aux étages supérieurs est impossible, seul le premier étage s'ouvre sur un balcon et permet avec un peu d'acrobatie, de grimper. L'un des volets en fer du troisième étage, en prenant un peu de recul, a été comme transpercé et s'ouvre largement sur un diamètre important, vers l'extérieur.

Une inscription est à moitié cachée par les affiches collées successivement sur les panneaux de bois. Si ils les retirent, un étange symbole récemment apposé a été tracé en brulant les panneaux de bois. C'est la marque du Roi Jaune !



Le symbole d'Hastur

Un lieu bien mystérieux

La rue est très animée en journée et donne sur la place commerçante Gran Via. Par contre à la nuit tombée, le couvre-feu et le passage de véhicules militaires, obligent les commerçants à fermer assez tôt. À cette heure les habitants se calfeutrent chez eux.

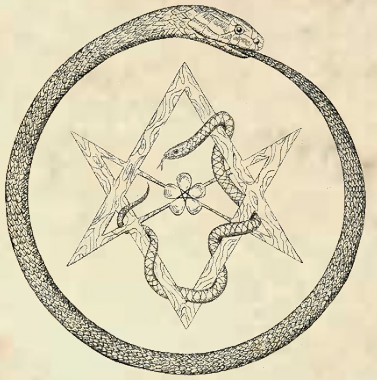
Une gouttière permet d'accéder au premier étage. Le balcon étroit donne directement dans le salon dont la fenêtre béante a laissé libre court à quelques volatiles : dejections, plumes et même un nid. Mais pas seulement : la pièce a été fouillée. Les tiroirs ouverts ont répandu leur contenu au sol. Le matelas de la chambre à coucher est retourné, lacéré et la cuisine n'a pas été épargnée par la visite d'indélicats. Chose curieuse, dans un buffet, une caissette contenant 150 Livres Sterling, 750 Pésetas, une grosse somme au porteur ainsi qu'une montre à gousset a été ouverte sans intéresser les visiteurs.

Dans le couloir de l'appartement, une porte donne sur le palier. Des escaliers mènent aux étages supérieurs et au rez de chaussée à la boutique de l'antiquaire.

Note au Maître des Arcanes

Si les investigateurs se basent sur la configuration des étages, ils pourront suspecter un espace manquant au





rez-de-chaussée. Effectivement, si une porte en bas des escaliers donne dans la boutique, une seconde porte du couloir d'entrée est dissimulée en face, par une bibliothèque. elle cache un appartement vide avec un accès direct à une cour qui débouche par un petit portail, sur une autre rue.

Au bout du couloir, une porte donne sur Gran Via. C'est l'entrée visible depuis la rue. Elle est en chêne massif est ornée d'un vitrail opaque ceint d'une lourde grille ouvragée de style Art-déco. Elle s'ouvre de l'intérieur.

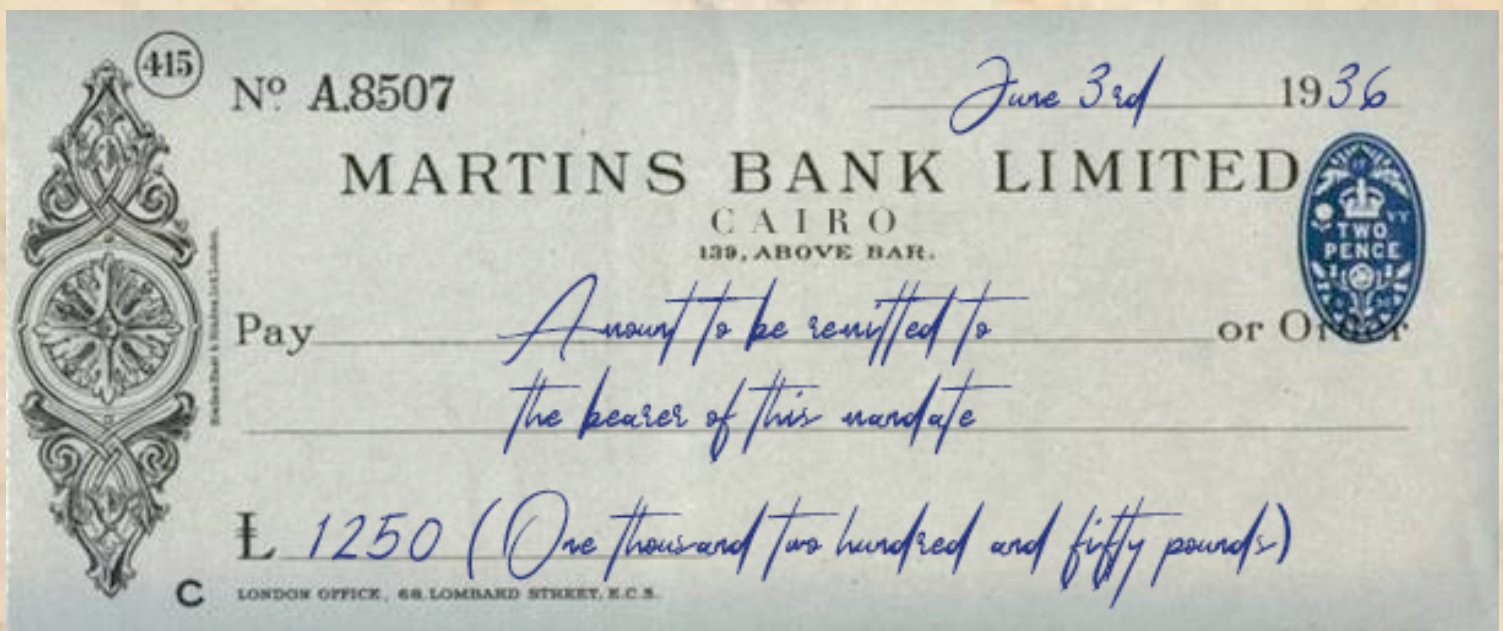
Le second étage abrite deux appartements vides : papiers peints défrechis, meubles et tables empoussiérés. Si des draps blancs recouvrent les fauteuils et les meubles du salon du premier, l'autre est amménagé comme si les deux familles avaient quitté les lieux précipitamment, en attestent les plaques des sonnettes. Ce sont les appartements des familles Ijon pour l'un et Concalvez pour le second. Les chambres des enfants possèdent même leurs jouets et dans la cuisine du second appartement, une marmite est posée sur la gazinière avec quatre couverts posés sur la table et les ronds de serviettes aux prénoms des locataires : Maria, José, Esteban et Leana...

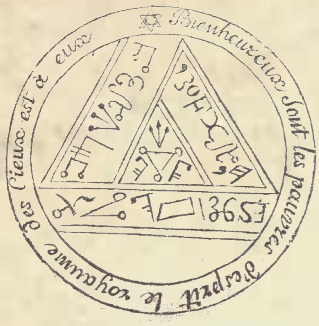
Au troisième, une odeur tenace commence à flotter dans l'air. Les deux portes des appartements notés A et B, sont fermées à clefs ; ce sont des portes en acier blindé et équipées de serrures de sécurité à trois points qui empêchent tout simplement de forcer ou crocheter la serrure.

Le magasin

Au rez-de-chaussée, les articles de la boutique ont été remués : une horloge renversée au milieu de l'allée, des vitrines de présentations brisées et des meubles éventrés, attestent d'une fouille brutale. À terre, livres

Le chèque au porteur du salon





et objets anciens jonchent le sol et une collection de monnaies en or est même éparpillée au sol.

Un véhicule militaire passe dans la rue et ses pleins-phares, éclairent subrepticement au travers des volets de bois, la boutique. Au fond de la pièce, un Investigateur, croira reconnaître Register Burns, debout un sourire mauvais au coin des lèvres et qui les observe. Ce n'est qu'un mannequin ancien qui porte une redingotte. Un visage de cire marqué par le temps sourit curieusement.

Une trace brune, ancienne, signalant une trainée de corps jusqu'à la banque d'accueil a repeint le carrelage.

Une odeur de mort flotte dans l'air... Et pour cause !

En suivant la trace derrière le comptoir, l'odeur est plus forte : un cadavre en état de putréfaction très avancée est allongé au sol. Sur la banque d'accueil, une pochette en cuir conserve une carte du parc naturel de Urdaibai. Une zone est encerclée au stylo. Dans l'une des poches du cartable, est glissé un trousseau de trois clefs.

- deux clefs de sureté avec chacune une étiquette :
" Tercer piso - Apartamento A "
" Tercer piso - Apartamento B "

Ce sont les clefs des appartements du troisième étage.

Une troisième clef avec un n° de chambre porte une mention en arabe et en anglais sur l'étiquette :
N° 224 " Ramses Hilton - Cairo " ;

au revers : Abdallah Fakin - Cairo

La cave

Une trappe en bois, sous le corps de Xerxes Zapatagillarena, donne sur une cave.

Une série de soupiraux ammène un peu de lumière de l'avenue jusqu'en bas. La petite ampoule fixée sur la voûte de la cave éclaire faiblement l'ensemble.

Très saine, elle mesure 4 mètres sur 8 et malgré le manque de clarté, les joueurs aperçoivent des rangements et une porte au fond.

La salle voûtée contient deux rangées d'étagères sur lesquelles sont disposées des antiquités : de nombreux objets sont pétrifiés mais ressemblent à certains appareils présentés par l'Archange Sandalfon à Paris. Ce sont visiblement des objets antiques ayant appartenu à l'armée des anges, mais qui ont subit, abandonnés depuis des millions d'années, la lente transformation du temps.

Une partie de cette collection cependant est encore intacte car issue de fouilles archéologiques sur des sites plus récents : des tablettes d'argile avec des hiéroglyphes Égyptiens côtoient des céramiques Sumériennes



et des pétroglyphes de l'Âge de Pierre. Elles content toutes le même récit de bataille entre les Dieux et des peuples venus des étoiles.

Entre les fragments de pierre, une grande plaque en granit représente sept triangles ainsi que sept cartouches écrits en différentes langues. Chaque cartouche est complété par une série de deux symboles cunéiformes. Au dessus des sept triangles est gravée un shéma avec le même symbole gravé sur la devanture de l'antiquaire à Bilbao : celui d'Hastur.

Plaque des 7 pyramides

- Les sept triangles représentent des pyramides, réparties sur le globe. Elles servent de sépultures aux Sept, les lieutenants du Roi en Jaune.

- Les cartouches sont gravés de hiéroglyphes et parlent des lieux où se trouvent les pyramides.

- Les séries de symboles sont les coordonnées géographiques, latitudes et longitudes écrites en base binaire. Ainsi, les deux symboles représentent les 1 et les 0.

- Le shéma représente la constellation du Taureau avec à droite, Aldebaran et le symbole d'Hastur.

Avec les Compétences requises, on peut les situer géographiquement :

"Pyramide souterraine de Lopte" coordonées : Vallée des Rois (Égypte).

"Pyramide Blanche" coordonnées : vallée de Qin Lin province du Shaanxi, près de l'ancienne capitale de Xi'an (Chine).

"Pyramide de la grande île" coordonnées : Garut, Java occidental (Indonésie).

"Pyramide du Soleil" coordonnées : Cholula, État de Puebla (Mexique).

"Pyramide de la Grande Forêt" Pantia dans la Sierra Baja du Pantiacolla en Amazonie (Pérou)

"Pyramide de Mu" (immergée) à l'extrémité sud de l'île Yonaguni (Japon).

"Pyramide du sixième continent" coordonées : Mont Utsteinen (Antarctique).

Au fond de la cave, un empilement de vieilles caisses de vin dissimulent une malle remplie de revues philatéliques mais en retirant les liasses ficelées, on découvre des objets en excellent état. Ils sont placés à part dans deux caisses en bois dont l'intérieur est molletonné.

Un cahier avec un crayon de papier est rangé dans l'une des caisses. Il contient des prises de notes et une étude sommaire des objets.

Ces emballages attirent l'attention et contiennent les artefacts suivants :

16 de junio de 1936

Los objetos encontrados en la gran sala de la pirámide oculta de Giza por Abdallah Fakin y su equipo son muy interesantes.

X un cetro de oro en el que se coloca una famosa piedra celeste traída a la Tierra por Tsathoggua Parece ser uno de los portales En el mango se encuentra el calendario como manual de uso y navegación

X una pirámide en miniatura Este objeto es muy extraño No sé cómo usarlo pero cada vez que lo tomo en mis manos el tiempo parece detenerse

X El jarrón contiene los restos de un demonio Parece estar sellado por el sello de Salomón

18 de junio de 1936

Hoy un alemán vino a la tienda Parecía interesado en el tubo. No le mostré el resto Sus preguntas insistentes y el hecho de que el Caído me advirtió sobre la acción de los Reptilianos me pusieron el chip en la oreja

Tengo que estudiar el cubo Me intriga y los grises parecen muy ansiosos por recuperarlo Otros objetos están en el laberinto No puedo dejar de pensar en el cubo estoy obsesionado con él Los alienígenas me instan a que se lo dé

29 de junio de 1936

El emplazamiento del Parque Natural de Urdaibai sigue siendo muy sorprendente Encontré tres tubos más en la base abandonada

Le carnet décrit page 25

Traduction :

16 juin 1936

Les objets trouvés dans la grande salle cachée de la pyramide de Gizeh par Abdallah Fakin et son équipe, sont très intéressants :

- un sceptre en or sur lequel est posé un célèbre caillou céleste emmené sur Terre par Tsathoggua. Il semble que ce soit l'un des portails. Sur le manche se trouve le calendrier comme un mode d'emploi et de navigation.
- une pyramide miniature. Cet objet est très étrange. Je ne connais pas son utilisation mais à chaque fois que je l'ai pris en main, le temps semble s'arrêter.
- Le vase contient les reste d'un démon. Il semble scellé par le sceau de Salomon.

18 juin 1936

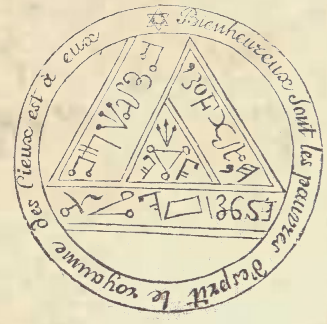
Aujourd'hui, l'Allemand est passé à la boutique. Il semblait intéressé par le tube. Je ne lui ai pas montré le reste. Ses questions insistantes et le fait que les Écorchés m'ont mis en garde sur l'action des Reptiliens, m'ont mis la puce à l'oreille.

Je dois étudier le cube. Il m'intrigue et les Gris semblent très pressés de le récupérer. D'autres objets se trouvent dans le dédale. Je ne peux plus m'empêcher de penser au cube, il m'obsède ! Les extra-terrestres me pressent de le leur remettre !

29 juin 1936

Le site du parc naturel de Urdaibai révèle encore plein de surprises. J'ai trouvé trois autres tubes dans la base abandonnée.

Ci-contre, plaque des 7 pyramides (page 25)



– Une pyramide d'une dizaine de centimètres en obsidienne couverte de lignes géométriques formant un réseau labyrinthique. Dans l'obscurité, les lignes sont phosphorescentes.

– Un cube de 12 centimètres de côté constitué de plusieurs métaux diffrents imbriqués en une multitude de motifs faisant penser au résultat d'un encastrement d'éléments précis pour donner la forme cubique définitive. La personne qui s'en saisit ressent tout de suite une chaleur émaner de l'objet est une légère vibration, puis l'envie irrésistible de l'examiner Une voix intérieur lui parle et semble l'inviter à manipuler l'artefact. Cela ressemble à une sorte de casse-tête chinois mais réalisé avec une incroyable précision.

– Trois sabres lasers inertes car déchargés mais identiques en tout point à celui envoyé en Irlande.

– Un vase égyptien fermé hermétiquement par un bouchon métallique. Le vase est en or, le bouchon octogonale est en plomb avec un motif en forme de pentacle. À la base du vase, un second bouchon plat octogonal soude le fond ; les deux parties en plomb de formes identiques s'ornent d'un symbole évoquant celui situé sur la caisse livrée par Mac Growl et Jimmy Crick à Paris.

Ce vase retient prisonnier un Démon. Si l'un d'eux descelle les cachets de plomb alors son locataire est libéré.

Voici quelques exemples que pourra préparer à l'avance le Maître du Jeu si le vase est ouvert :

1 - Le Démon s'en échappe et prend possession d'un Investigateur (lancé de dé et n° choisi par les joueurs).

2 - le Démon se sauve dans l'environnement proche du lieu ou le vase et ouvert : bureau de Paris, chambre d'hôtel ou rue de Bilbao et sème une certaine pagaille.

3 - Rien ne se passe. Les joueurs retrouvent peu après un étrange personnage, les yeux rouges : c'est un pauvre bougre qui a été investi par le Démon.

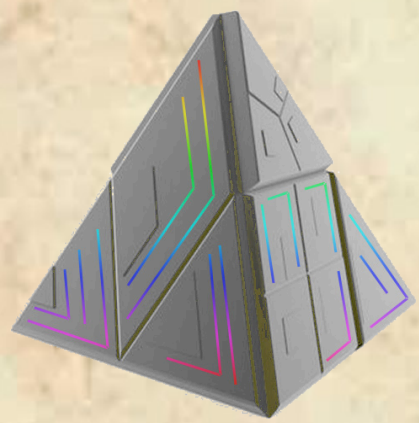
4 - Le démon est agressif ou au contraire reconnaissant et sert les Investigateurs avant que l'Archange Mickaël n'y mette bon ordre.

5 - Les Agents de la Cause ou une équipe de nettoyeurs se déplacent pour régler le problème.

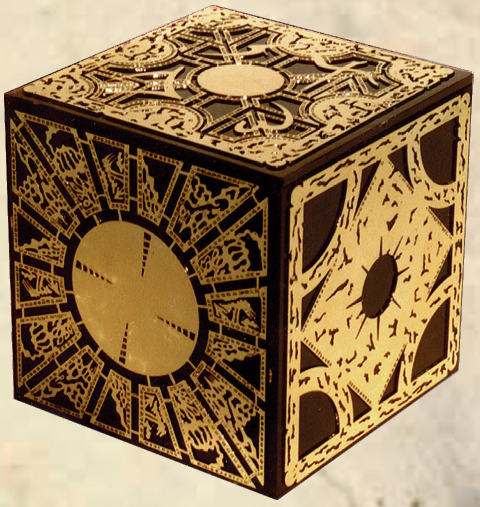
Le dernier objet est étrange :

– Un simple caillou, banal, est encastré à l'extrémité d'un sceptre d'or massif d'une cinquantaine de centimètres de long. Alors que le caillou semble grossier, le sceptre est richement ouvragé et évoque des scènes : sur un côté, des formes rappellent des êtres surnaturels munis de tentacules. On y découvre des étoiles, des arches ou portails et de l'autre côté du manche, une série d'indications sous forme





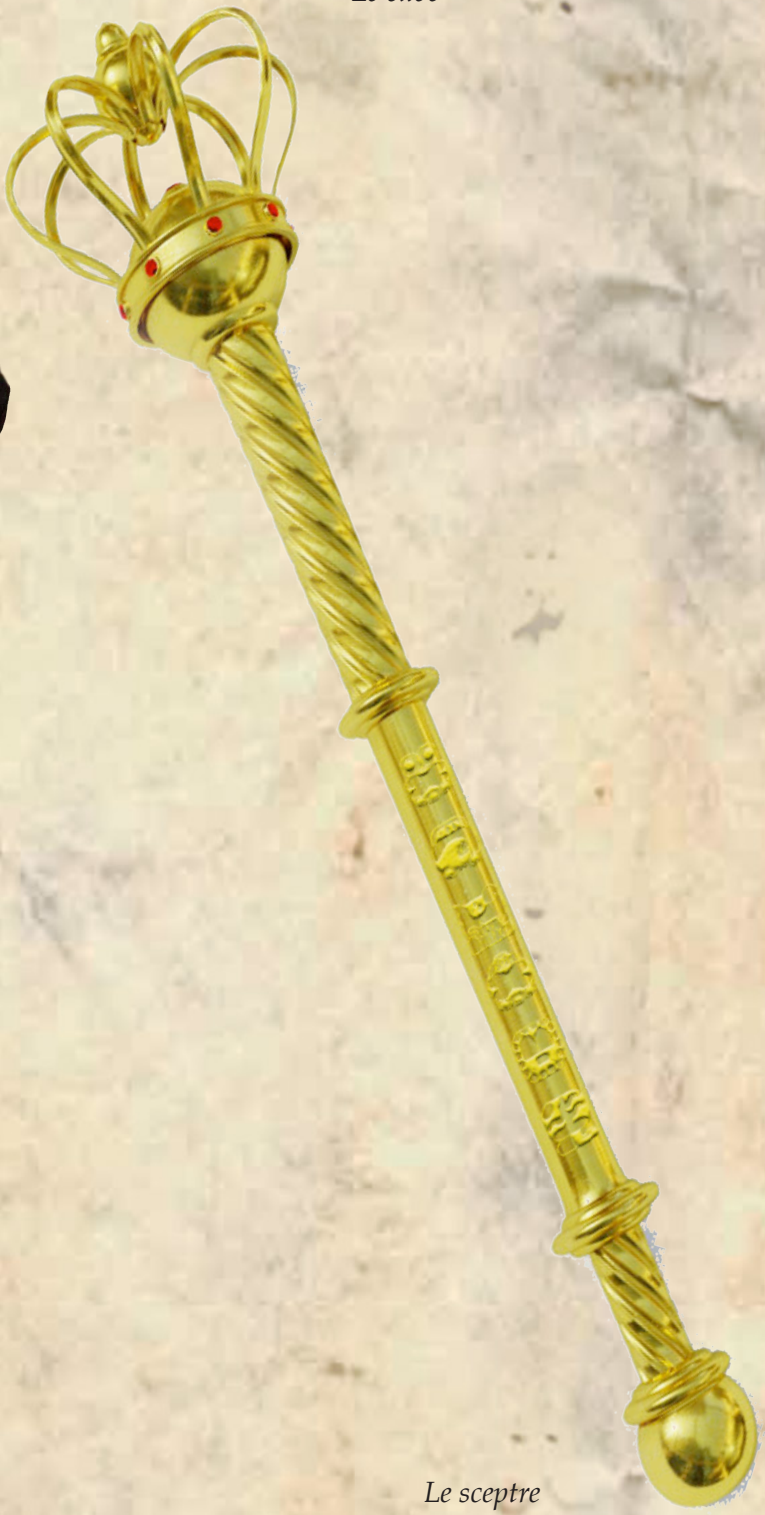
La pyramide



Le cube



Les sabres lasers



Le sceptre



Le vase Égyptien



de symboles qui ressemblent à des hiéroglyphes Égyptiens anciens ou Mayas. Ernesto remettra le caillou qui n'est autre q'un portail pour Titan et le palais d'Istasha ♅ n°5.

La cave est relativement saine car elle est amménagée sur un réseau d'autres galeries. Une porte donne sur des escaliers qui conduisent à une deuxième salle située sous la cave.

Cette partie basse est plus vaste que la première cave. Elle est très humide et accueille une colonne en son centre.

Ce pilier est de forme heptagonale, grossièrement sculpté mais ici l'obscurité règne. il est difficile, voir impossible de discerner les reliefs que l'on ne peut deviner que sous les doigts.

Dans la boutique, une lampe électrique permet d'éclairer pendant un petit quart d'heure les lieux souterrains. Mais la batterie est usée et se vide rapidement. Il y a bien une bougie dans un tiroir de la banque d'accueil mais qui donne une faible luminosité pendant une petite demi-heure. Dans la cuisine, une boîte d'allumettes qui contient trois malheureux bâtonnets au phosphore, permettent d'allumer la bougie mais attention, la salle basse est traversée par des courants d'air venant de sept ouvertures latérales et la bougie risque de s'éteindre rapidement.

Ces sept ouvertures partent en pente douce dans l'obscurité souterraine depuis cette salle basse. Un filet d'air chaud et nauséeux remonte des entrailles de la terre. C'est une odeur de marée, d'algues putrides mêlée à une forte odeur fongique et de végétaux en décomposition. Sans lumière, le groupe aura bien du mal à progresser.

Entre la pile de la lampe qui s'éteint rapidement, la bougie qui est soufflée par les courants d'air et le peu d'allumettes, la frustration est de mise. De plus, des bruits étranges comme des pas se font d'abord entendrent à l'étage supérieur. Il semblerait que quelqu'un tente d'ouvrir le passage donnant dans la cave. Autre élément intéressant à distiller à nos enquêteurs, une série de bruits mystérieux dès que le groupe s'éventure dans l'une ou l'autre des galeries, remontent du bas : des souffles gutturaux et des râles lointains qui émanent du plus profond des galeries.

Si les Investigateurs partent à l'aveuglette, ils dérapent car le sol est glissant et les murs, donnent parfois l'impression d'ouvrir par l'intermédiaires de passages latéraux, dans le vide : un morceau de roche qui tombe et s'écrase quelques secondes plus tard dans un gouffre invisible suivit de râles inquiétants donne une idée des profondeurs abyssales. Puis le couloir se met à tourner en colimaçon et s'enfonce encore dans les ténèbres. Parfois, un plafond trop bas vient assomer un journaliste.







Enfin des nausées apparaissent, des saignements de nez puis au fure et à mesure qu'ils s'enfoncent dans les entrailles de la terre, de véritables vomissements les assaillent, les mains se gonflent et une migraine lancinante puis intenable s'empare de nos spéléologues imprudents. Enfin, des voix distinctes entamment des chants graves comme une ode au sacrifice... Tous ces indices devraient convaincrent nos imprudents de rebrousser chemin !

Au rez-de-chaussée, les bruits de pas et de déplacement d'objets, ne durent que quelques minutes. Lorsqu'ils remontent les escaliers et poussent la trappe, le corps a disparu.

Le carnage

Au troisième étage, les portes blindées s'ouvrent sur des espaces inhabituels. Dans le premier appartement, en lieu et place d'un amménagement traditionnel, ce sont des étagères de petites tailles en aluminium remplies d'objets curieux qui s'offrent au regard des Investigateurs. Dès qu'ils pénètrent dans les lieux, un éclairage violet éclaire les pièces : des bouteilles et des masques de petites tailles, des scaphandres et des couchettes d'enfants mais de conceptions étranges avec des sortes de petits écrans munis de claviers aux symboles bizarres fixés sur des consoles, alternent avec des boites grises hermetiquement fermées. Ces boites mesurent une vingtaine de centimètres de large sur 10 de haut et possèdent toutes un écran qui s'allume dès qu'un doigt passe dessus. Là aussi, le fonctionnement des menus et la typographie sont inconnus.

Sur une étagère, sont disposées des boites en métal reliées à des tubes dans lesquels baignent des cervaux. De petites bulles dans le liquide et des lumières émises à intermittence par les boitiers, indiquent qu'elles sont en fonctionnement.

Dans le second appartement, une odeur assez forte assaille les narines des joueurs. La configuration est la même si ce n'est que des traces de brulures sont apparents : des étagères comme scindées en deux par un processus de fusion, ont laissé choir leur contenu : boites, matériel divers et bobines de câble en métal doré.

Au sol, gisent quatre corps de petites tailles, en décomposition. Ils sont engoncés dans des tenues vertes comme ceux du train. Ils portent tous des trâces de brûlures. Leurs scaphandres ont roulé sur le côté et tous ont été décapités proprement comme par un procédé de découpe instantanée et très nette. Les têtes ont disparues.

Quatre pistolets lasers sont éparpilés au sol.

Dans les deux autres pièces, se trouvent d'étranges tables en métal, avec quatre sangles pour les pieds

et les mains. Elles ressemblent à du matériel d'autopsie. Un évier sur lequel sont posés des instruments de découpe, contient encore des restes de traces brunes, du sang probablement. Un bocal conserve de la matière organique séchée.

Dans la dernière chambre, un revêtement étrange recouvre sol et plafond. Une autre scène d'horreur s'offre à leur yeux avec une série de futs transparents de 2 mètres de haut remplis de liquide éclairés de l'intérieur et dans lesquels baignent des humains. L'effet glauque est accentuée par la lumière violette. Quatre futs sur les cinq contiennent un homme et une femme ainsi que deux enfants les yeux écarquillés, la bouche ouverte et qui flottent entre deux eaux de ce liquide. Le cinquième fut est vide.

Chaque contenant est accompagné d'un écran. Si les joueurs les réveillent, un défilement de données avec les photos des victimes, apparaissent. Le dernier fut, permet une découverte effrayante : vide, l'écran révèle qui devait héberger ce sinistre contenant. Sur l'écran, des données défilent et la photo de l'un d'eux, celui qui fut victime de la tentative d'enlèvement avortée dans le train, apparait !

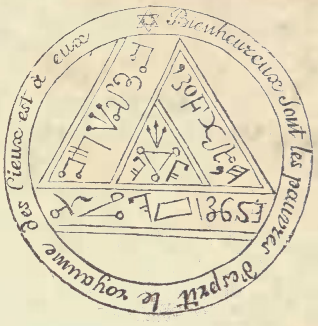
Les hauts des cranes sont ouverts, les calottes vides... Les cerveaux ont été retirés pour être placés dans les tubes.

Dans la seconde chambre, la lumière de la rue entre par le trou béant d'un



des volets en acier. Il a été percé avec les mêmes procédés que ceux utilisés dans la pièce ou gisent les cadavres des extra-terrestres : brulé et découpé de façon net mais avec plus de puissance, en atteste le gonflement du métal qui semble avoir été poussé pour laissé passer une masse corporelle ou quelque chose d'imposant. Un morceau d'écaille luminecsente est restée accrocher à une ébarbure, un métal iridescent.

© Les aventuriers du 4e âge - Octobre 2019 - http://www.silmarion.com

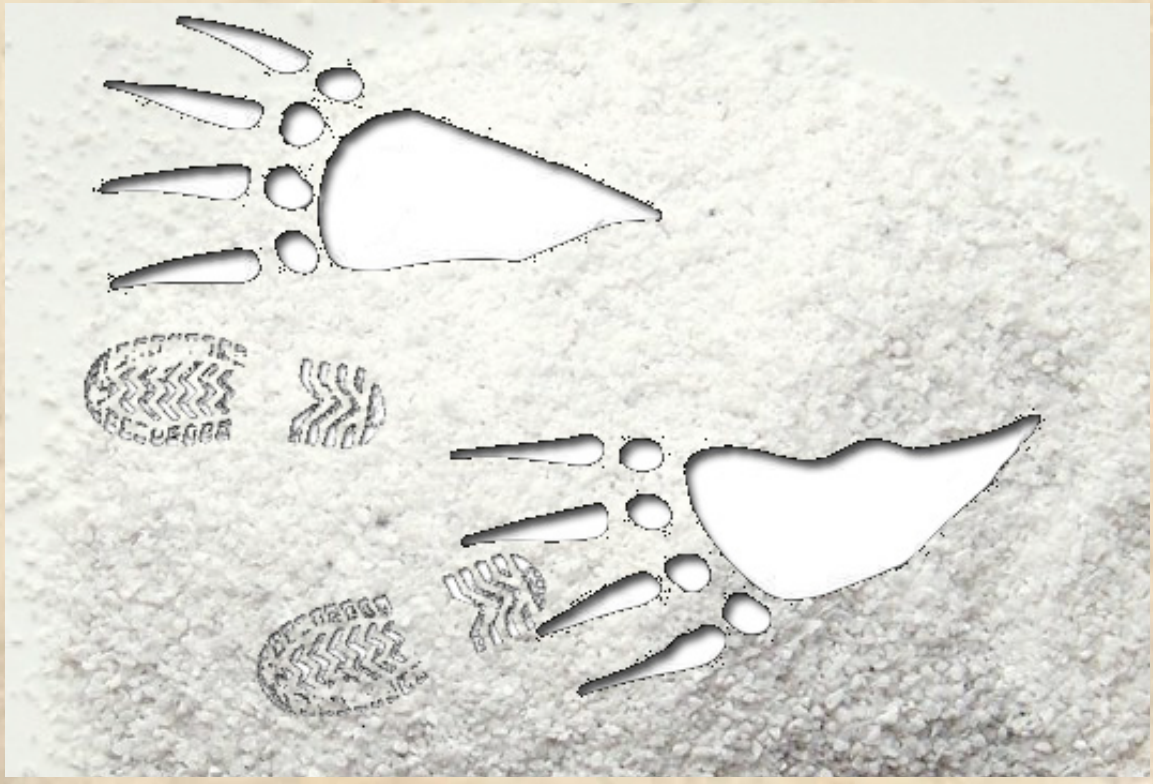


Dans l'entrée de cette pièce, un bac contenant une poudre blanche a été propement découpé en deux par un procédé mystérieux... La poudre s'est répandue sur le plancher et outre les traces de pas des Investigateurs, des empreintes géantes, plus profondes, attestent du passage vers la fenêtre de deux créatures massives.

Pris au piège

Après l'inspection des lieux, lorsque les journalistes s'apprêtent à sortir par le balcon du premier étage, ils aperçoivent dans la rue un regroupement d'ombres peu rassurantes. Elles sont toutes habillées d'une tenue sombre, manteaux et chapeaux, lunettes rondes teintées et à la lueur d'un réverbère isolé, elles se ressemblent toutes. Ce sont vraisemblablement les mêmes personnes rencontrées dans le train est à Paris. En plus des réverbères, une lueur étrange éclaire la rue déserte et semble se déplacer. Ce faisceau lumineux est dirigé depuis une altitude certaine vers le sol. En levant les yeux, les journalistes aperçoivent clairement à plusieurs dizaines de mètres dans le ciel, une soucoupe volante identique à celle qui avait tenté d'enlever leurs camarades dans le train. Mais un phénomène étrange empêche ce regroupement menaçant d'approcher de la boutique. Il semblerait que le signe d'Hastur les tiennent éloignés.

À l'applomb du balcon, le corps de Xerxes Zapatagillarena ou ce qu'il en reste est posé près de la devanture. Tout à coup il est levé comme un fétu de paille dans les airs et la panique s'empare du rassemblement



Les traces laissées sur le sol poudreux



étrange. Comme porté par des mains invisibles, le corps disparaît sur la place Gran Via... Un disque lumineux jaillit de nulle part et découpe l'un des "sosies". Des coups de feu claquent et le rayon de l'ovni tente de poursuivre l'étrange cortège. Puis le corps inerte de Xerxes Zapatagillarena se met à grimper une paroie d'un immeuble pendant qu'une forme restée au sol apparaît par à-coups lorsque les tirs latteignent. Un géant de plus de deux mètres, brandit une sorte de long bâton qui envoit des rais de lumière. Un second sosie tombe à terre, touché par une sorte de disque. Sa tête coupée à hauteur de crâne, roule dans un caniveau. Puis la forme disparaît à nouveau et le groupe s'éparpille lorsque la soucoupe quitte définitivement les lieux. Quatre sosies, viennent rechercher les corps de leur camarades et s'enfoncent dans la nuit de Bilbao.

Note au Maître des Arcanes

Plusieurs solutions s'offrent aux observateurs : soit patienter et attendre le passage d'un véhicule de l'armée, soit profiter des échauffourées entre factions pour s'eclipser. Ils peuvent aussi choisir de rester prudemment là jusqu'au lever du soleil ou tenter de trouver une sortie dérobée. Celle-ci existe et elle se trouve dans la salle adjacente au rez-de-chaussée face à la boutique dont la porte est camouflée par une étagère remplie de vieux livres. Cet appartement est configuré comme ceux des étages et une petite porte dans la cuisine donne par une courette dans une petite rue adjacente à l'avenue Gran Via.

Le rendez-vous de Barcelone

Mercredi 23 septembre 1936.

Si la recherche du brocanteur peut occuper nos journalistes les deux jours, un rendez-vous important donné par André Malraux ce mercredi suite à sa conférence de presse à l'hôtel, les attend.

Un véhicule militaire est venu les chercher au Carlton ce matin. Un mercenaire Italien accompagné d'un Français les fait appeler à la réception.

Le fourgon les emmène sur la piste d'un aérodrome dans la banlieue de Bilbao où les attend un avion de grande taille. Dans un français approximatif, le pilote Italien présente son joujou :
« C'est un Pottez de bonne facture, et ça vole bien... Un peu bruyant, mais ça fait son job. »

Après une heure de vol, ils arrivent à l'aéroport de Barcelone. Trois hangars accueillent quelques avions de l'entre-deux guerres : trois chasseurs Nieuport 52 et deux bombardiers Potez 54. Malraux explique que les Potez sont un peu dépassés mais très efficaces dans les missions qui leurs sont confiées surtout entre les mains de vétérans de l'aviation.
« Nous devons justement juguler l'avancée des troupes putschistes



conduites par Franco depuis la prise de Irun. Et en s'adressant au groupe : embarquer ! Les Nieuports de l'escadrille nous accompagneront…»

Olivia a désigné un pilote du groupe. Elle lui a remis un drôle d'appareil. Il utilisera discrètement L' Accélérateur d'apprentissage neuropathique pour piloter l'un des chasseurs. Le chef d'escadrille l'invite d'ailleurs à prendre le manche de l'un des avions de chasse. Malraux conduit le reste du groupe vers un bombardier :
« Vous ferez des photos et des prises de vues aériennes j'espère ? Nous volerons sur Irun. Là-bas, les forces nationalistes sous la conduite du lieutenant colonel Alfonso Beorlegui, ont pris la ville le 5 septembre dernier. Ça ne lui a pas porté chance : il est mort quelques temps après de la gangrène ! Nous tentons de rétablir le lien entre la frontière française et du Pays basque. »

À l'attention du Maître des Arcanes

Le vol de reconnaissance va très vite se muer en mission de bombardement. Arrivés au-dessus de l'aérodrome, les deux bombardiers dont l'un convoit le groupe de journalistes, larguent des bombes sur les avions stationnés au sol : des junkers Ju 52, les terribles Stukas.

Pendant ce temps, les trois chasseurs mitraillent copieusement les avions stationnés au sol, des Messerschmitt BF 109 et des Fiat CR32. Mais la contre-attaque ne tarde pas à venir. Deux chasseurs italiens Fiat CR 32, décollent rapidement et commencent à virevolter dangereusement autour des deux bombarbiers trop lents pour leur échapper.

Les mitrailleurs se défendent ardemment depuis l'intérieur des Potez et les chasseurs républicains tentent de repousser les attaques des deux avions ennemies. Une rafale ouvre d'ailleur l'empennage du bombardier, tendit que les douilles des mitrailleuses des tourelles sont éjectées aux pieds des journalistes, dans l'allée centrale. Couplé au moteur du bombardier, le bruit et le fracas de la guerre sont assourdissants.

Les investigateurs doivent se débrouiller par leurs propres moyens pour réaliser des photos et aider à la défense du bombardier. De son côté, le pilote, muni de son amplificateur neurologique, exécute des prouesses aériennes. Peut-être arrivera-t-il même à descendre l'un des deux avions Italien, mais cela est à la discretion du Maître des Arcanes.

Une fois le danger écarté, Malraux lance cette phrase :
« Le régime de Mussolini a effacé la cocarde Italienne, mais la croix blanche sur fond noir que vous avez apercu sur les ailes, est le symbole de l'Aviazione Legionaria. Voilà les preuves de l'intervention des régimes nazi et Fasciste en Espagne messieurs. »



André Malraux est reconnaissant et le chef d'escadrille des avions de chasse, félicite le pilote du groupe.

En fin d'après-midi, l'avion les ramènent à Bilbao. Le chauffeur, un français, les invite cordialement à monter tout en les félicitant :
« La mission aérienne a été annoncée comme réussie ! Vous êtes de sacrés journalistes dites-donc... Ça change de vos collègues tapies au Carlton et qui épluchent les infos, un verre de gin à la main, le cigare de l'autre ! »

le groupe est de retour à l'hôtel. Après s'être changés ils se dirigent dans la salle du restaurant pour souper. À la réception, le maître d'hôtel leur signal l'arrivée de deux télégrammes, le premier de Paris et le second de Rome (documents page 37).

Pendant qu'ils découvrent les deux messages, une jeune femme frêle mais au regard emprunt d'intelligence, se présente auprès des journalistes, à leur table :
« Excusez mes manières peu académiques messieurs... Avez vous des nouvelles de votre camarade ? »

C'est une femme brune, assez jeune, qui s'invite à la table des journalistes.

Simone Weil

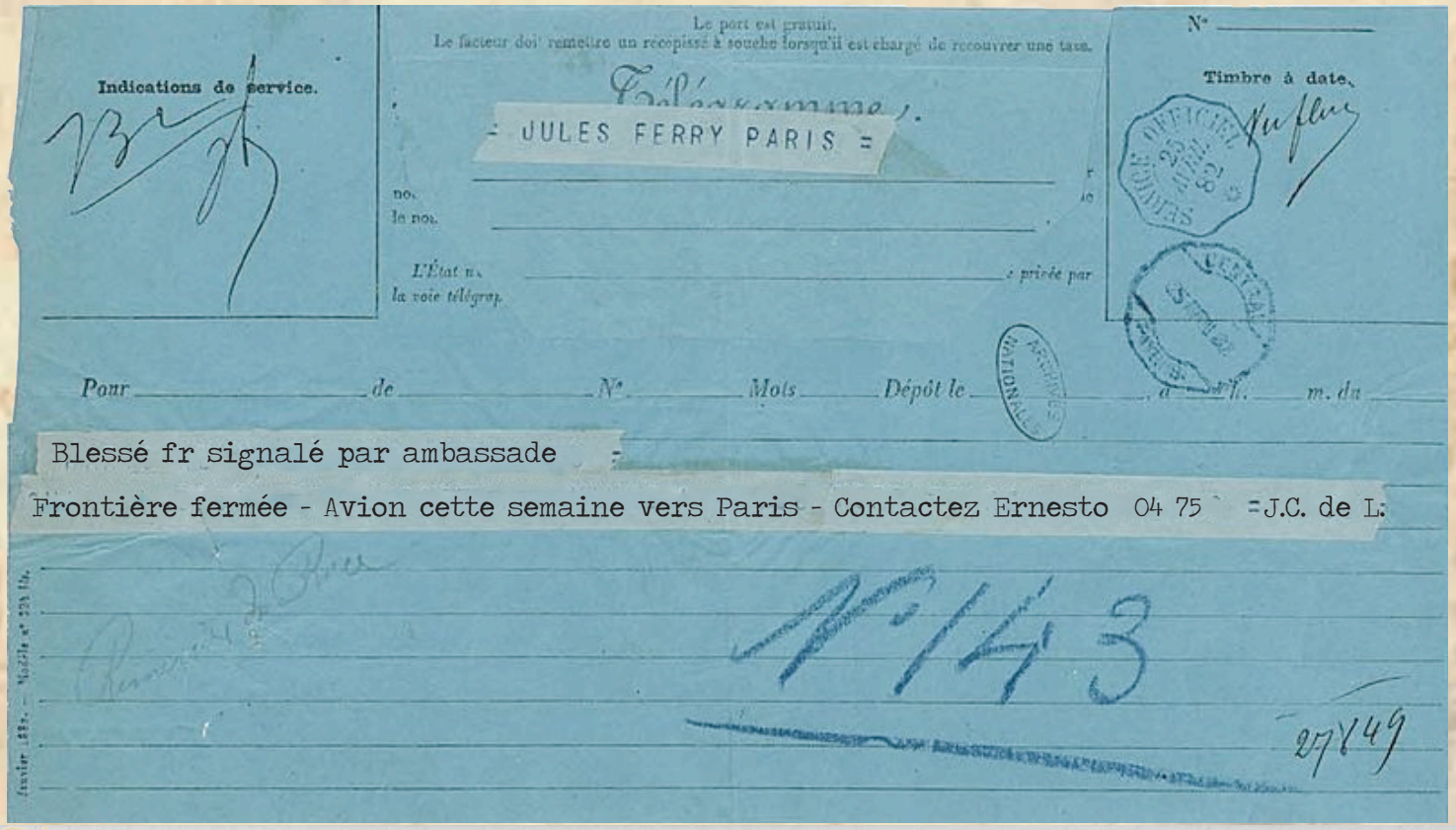
« Je suis la philosophe Simone Weil et j'ai appris que vous reveniez d'une mission au dessus d'Irun... J'étais déjà surpris par votre courage dès votre arrivée en fin de semaine dernière, mais je suis encore plus impressionée par votre engagement ! »

Simone Adolphine Weil est une philosophe humaniste, professeure, écrivaine, née à Paris le 3 février 1909. Sans élaborer de système nouveau, elle souhaite faire de la philosophie une manière de vivre, non pour acquérir des connaissances, mais pour être dans la vérité.

Dès 1931, elle enseigne la philosophie et s'intéresse aux courants marxistes antistaliniens. Elle est l'un des rares philosophes à avoir partagé la condition ouvrière. Successivement militante syndicale, proche des groupes révolutionnaires trotskystes et anarchistes mais sans adhérer à aucun parti politique, écrivant notamment dans les revues La Révolution prolétarienne et La Critique sociale, puis engagée dans la Résistance au sein des milieux gaullistes de Londres. Elle n'a cessé de vivre dans une quête de justice et de charité.



Simone Weil en 1936 - Espagne



Indications de service.

Le port est gratuit.
Le facteur doit remettre un récépissé à souche lorsqu'il est chargé de recouvrer une taxe.

Télégramme.

- JULES FERRY PARIS =

no.
la nou.

L'État n'a
la voie télégrap. ... prière par

N° ...

Timbre à date.

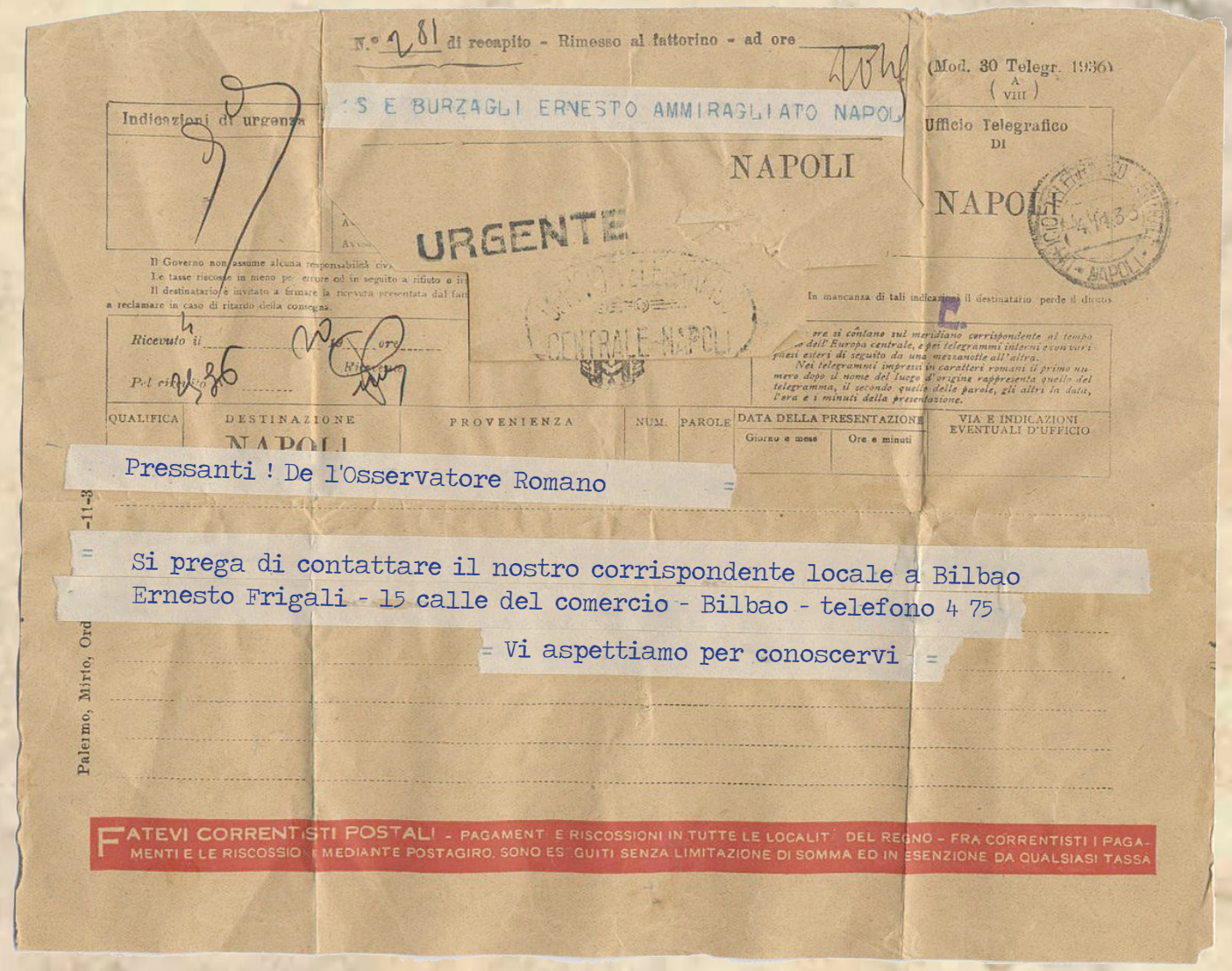
Pour ... de ... N° ... Mots ... Dépôt le ... à ... h. ... m. du ...

Blessé fr signalé par ambassade =

Frontière fermée - Avion cette semaine vers Paris - Contactez Ernesto 04 75 =J.C. de L.

7743

27749



N.° 281 di recapito - Rimesso al fattorino - ad ore ...

(Mod. 30 Telegr. 1936)
(A VIII)

Indicazioni di urgenza

S E BURZAGLI ERNESTO AMMIRAGLIATO NAPOLI

NAPOLI

Ufficio Telegrafico
DI
NAPOLI

URGENTE

Il Governo non assume alcuna responsabilità civ...
Le tasse riscosse in meno per errore od in seguito a rifiuto o il...
Il destinatario è invitato a firmare la ricevuta presentata dal fatt...
a reclamare in caso di ritardo della consegna.

In mancanza di tali indicazioni il destinatario perde il diritto ...

Ricevuto il ... ore ...
Pel cir... ...

...ore si contano sul meridiano corrispondente al tempo ...dell'Europa centrale, e per telegrammi interni e con vari paesi esteri di seguito da una mezzanotte all'altra.
Nei telegrammi impressi in caratteri romani il primo numero dopo il nome del luogo d'origine rappresenta quello del telegramma, il secondo quello delle parole, gli altri la data, l'ora e i minuti della presentazione.

QUALIFICA	DESTINAZIONE	PROVENIENZA	NUM.	PAROLE	DATA DELLA PRESENTAZIONE Giorno e mese	DATA DELLA PRESENTAZIONE Ore e minuti	VIA E INDICAZIONI EVENTUALI D'UFFICIO
	NAPOLI						

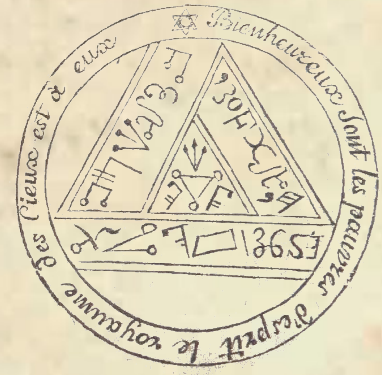
Pressanti ! De l'Osservatore Romano =

= Si prega di contattare il nostro corrispondente locale a Bilbao
Ernesto Frigali - 15 calle del comercio - Bilbao - telefono 4 75

= Vi aspettiamo per conoscervi =

Palermo, Mirto, Ord. -11-3

FATEVI CORRENTISTI POSTALI - PAGAMENTI E RISCOSSIONI IN TUTTE LE LOCALITÀ DEL REGNO - FRA CORRENTISTI I PAGAMENTI E LE RISCOSSIONI MEDIANTE POSTAGIRO SONO ESENTI SENZA LIMITAZIONE DI SOMMA ED IN ESENZIONE DA QUALSIASI TASSA



Juive agnostique, elle se convertit à partir de 1936 à l'« amour du Christ », et ne cesse d'approfondir sa quête de la spiritualité chrétienne. Bien qu'elle n'ait jamais adhéré par le baptême au catholicisme, elle se considère comme mystique chrétienne.

Simone Weil met en garde les journaliste sur les dangers du Stanilisme.
« Je suis bien contente que vous vous soyez débarassé de l'encombrant Américain. Ses idées vont à contrario de la vraie révolution ouvrière. Si vous avez le temps, je vous présenterez auprès des militants du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste. »

Elle défend son organisation le POUM et répond aux journalistes.

Le POUM naît à Barcelone le 29 septembre 1935 de la fusion entre Izquierda Comunista (Gauche communiste), parti d'origine trotskiste dirigé par Andreu Nin et du Bloque Obrero y Campesino (Bloc ouvrier et paysan) dirigé par Joaquín Maurín, deux organisations provenant de scissions du Parti communiste d'Espagne (PCE), alors stalinien.

Le POUM a été accusé d'être une organisation trotskiste. C'est en fait faux. Le POUM est en désaccord avec Trotski ; il a en particulier refusé d'appliquer les ordres de ce dernier, qui leur intimait de déserter les syndicats afin de créer des soviets. Trotski a d'ailleurs dénoncé le « rôle pitoyable joué par la direction » du Parti. En revanche, il s'agit bien d'une organisation marxiste anti-stalinienne, qui a notamment dénoncé les procès de Moscou dans son journal La Batalla (dirigé par Víctor Alba). Du fait de son idéologie communiste indépendante du Komintern, les relations avec les staliniens sont très conflictuelles.

Au niveau international, le POUM est membre du Bureau de Londres, ultérieurement baptisé Centre marxiste révolutionnaire international.

Son organisation de jeunesse est la Jeunesse communiste ibérique (Juventud Comunista Ibérica), dirigée par Germinal Vidal puis Wilebaldo Solano.

Lorsque José Robles Pazos et Hemingway débarquent dans le restaurant, Simone Weil prend congé et leur tend une note sur laquelle est inscrit un numéro de téléphone et un nom : Julián Gorkin - Madrid tél. 24 65. Puis elle leur souffle :
« Voici mon contact sur Madrid, si vous séjournez dans la capitale Iberique et que vous voulez écrire un article sur notre organisation. À bientôt peut-être... »

Ernesto Frigali

Au téléphone, Ernesto est peu loquace. Il les invite à se rendre à l'adresse indiquée sur le télégramme envoyé par l'Osservatore Romano.



La correspondance sur place en Espagne est située au premier étage d'une boutique de prêt à porter. Ernesto Frigali partage son bureau avec sa secrétaire. Il couvre l'international et possède sur place un labo photo pour développer les clichés de nos journalistes au besoin et plusieurs chambres à coucher. Ernesto est très accueillant. Il révèle des pièces manquantes du puzzle :
« Vous avez fait un excellent travail et j'ai eu hier soir, votre directeur de redaction au téléphone. Je l'ai quelque peu rassuré et lui ai dit que vous rentriez sur Paris. Mais qui dit excellent travail dit aussi que vous avez éveillé l'intérêt de l'organisation ! Il tend alors la main et présente sa chevalière. Je fais moi aussi parti de la Troisième Alliance. Jimmy m'a informé de votre nomination auprès du journal romain. »

À propos de l'Osservatore
« C'est une couverture du Vatican pour couvrir les régions sous l'emprise de l'Hepta Council. Hier Argenteuil, Providence, puis Conwhel et aujourd'hui l'Espagne. Mais ici, c'est à une plus grande echelle que nous le combattons... Il n'est plus question de denrées alimentaires empoisonnées, mais d'une guerre civile. »

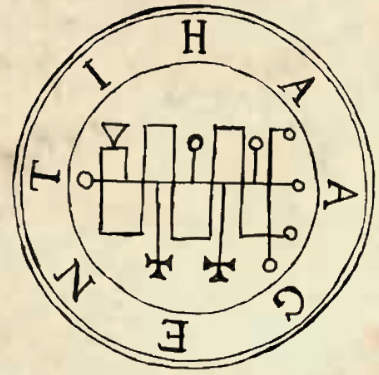
Ernesto répond aux interrogations des journalistes. Voici quelques réponses qu'il fourni :

À propos de la guerre civile
« Nous sommes persuadés que les troupes en présence, testent leurs matériel, assassinent et préparent des massacres de plus grandes envergures. Elles sont appuyées dans l'ombre par l'organisation que nous combattons. Register Burnes en est le sinistre chef d'orchestre. »

À propos de l'antiquaire
« L'antiquaire et archéologue Xerxes Zapatagillarena baignait dans de sombres trafics ; en fait il servait sans le savoir l'Alliance Sectoïde dont vous avez pu admirer des spécimens : les sosies, que l'on nomme aussi les Écorchés et les Petits-Gris. »

À propos des êtres géants, à la chevelure étrange
« Des Prédators ? Vous avez vraiment croisé des chasseurs Yautja ? Vous devez vraiment quitter Bilbao pour Paris ! L'affrontement entre les deux factions et plus ouverte que je ne le pensais ! Les Predators utilisent des armes redoutables comme ce disque ultra coupant. C'est l'un des équipements les plus avancés porté par ces créatures. Le disque est actionné par son porteur et peut être tenu dans la main ou être lancé sur un adversaire. Le long bâton, c'est ce que l'on appelle le Maul. Peu de gens l'on vu et pour cause. Ils s'en servent comme une épée, mais sa puissance est considérablement augmenté par sa conception équilibrée. Le Maul se déploit à volonté. Il est constitué d'un alliage forgé et à deux tranchants. Ainsi il est capable d'être employé comme hache à deux mains. Le plus terrible est que ces créatures ne se laissent jamais capturer. Autant ne pas être dans la zone d'auto-destruction si vous pensez les avoir vaincus ! »





À propos des artefacts
« Si vous avez constaté la présence d'objets technologiques inconnus ou d'éléments archéologiques dignes d'interet, surtout n'essayez pas de les conserver. Certains ont absorbés de tels savoirs ou sont porteurs de si importantes révélations, que le simple fait de les déchiffrer vous exposeraient à de graves dangers. »

« Les objets sont en votre possessions ? Emmenez-les discrétement ici, nous les placerons dans cette caisse, en désignant une malle similaire à celle de Paris. Ce sont des futs hermétiques pouvant neutraliser pour leur transport, les artefacts puissants et autres écrits impies ! »
Il met de côté le sceptre ; le portail qui y est serti, leur sera remis plus tard ☥5...

À propos des sosies ou Écorchés
« Ainsi dénommés par les Humains qui collaborent avec eux, leur aspect rappelle une créature humanoïde dépourvue d'épiderme, aux muscles à vif. Les Écorchés sont une civilisation asservie par les Gris de l'Alliance Sectoïde. Leur faculté à changer de visage, couplée à des implants holographiques, leur permet de passer inaperçus aux yeux des Humains non collaborateurs. Ils sont clonés sur trois modèles identiques : mâle, femelle et enfant pour subvenir à toutes les situations d'infiltration. Seule la chevelure, la couleur de la peau et les vêtements changent mais avec un peu d'entraînement, il est facile de reconnaître ces « jumeaux » qui nous espionnent.

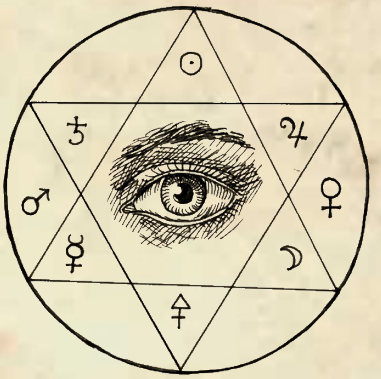
« Ils ont pour mission d'infiltrer les couches sociales et les institutions politiques et économiques de la Terre. Ce sont en fait des « pantins » et ne sont qu'aux ordres de l'Alliance Sectoïde. Peu violents, lâches et veules mêmes, d'un niveau intellectuel médiocre, les Écorchés sont portés sur le pouvoir, l'argent et la luxure et se satisfont de leur situation sur Terre. »

À propos des Alliances Sectoïdes et Reptilienne
« Jimmy m'adit vous avoir fait visiter la base de Notre-Dame et vous avez pu admirer en présence de l'Archange Sandalfon, quelques specimens qui les composent. Vous n'êtes pas au bout de vos surprises et vous voici maintenant trop impliqués pour enclencher la marche arrière. »

À propos du rayon émis par la soucoupe volante
« Ce faisceau, permet de capturer des proies lors de raids mais aussi de déposer des extra-terrestres. C'est un puissant rayon tracteur. Ce sont les Sectoïdes et notamment les Gris qui l'utilisent. »

À propos de la dissection des humains et la conservation des cerveaux
« Une race extra-terrestre que l'on nomme les Mi-go, enferment le cerveau de leur victime dans une boite métallique étrange, dans laquelle se trouve un fluide qui





garde l'organe intact. Puis grâce à leur technologie avancée, peuvent brancher sur ce récipient des câbles et autres instruments permettant au cerveau de ressentir, de voir, de parler tel un humain. Les Mi-gos éduquent ainsi certains humains en les emmenant dans leur monde ou sur les colonies lunaires. Si vous avez aperçu ces boites dans le laboratoire des Gris, alors vous êtes passez à côté d'un grave danger... »

À propos des futs contenant les corps des humains trépanés

« Ce que vous me décrivez là est lié à l'utilisation des cerveaux par les Mi-go ; le reste des corps est laissé pour étude aux Gris qui espèrent découvrir dans l'ADN des humains... Oui je sais, vous ne savez pas ce qu'est l'ADN... Mais dans quelques années vous en saurez plus. Bref, les Sectoïdes, tout comme leurs ennemies de l'Alliance Reptilienne, espèrent découvrir le secret que notre race recèle. »

À propos de la cave et du dédale

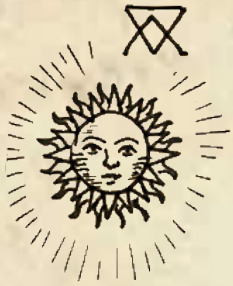
« Je ne sais pas où vous avez mis les pieds, mais vous avez certainement bien fait de ne pas vous engagez plus profondémment dans ces passages. Un pilier à sept faces... Sept accès et des bruits inhumains... Vous avez peut-être découvert l'un des repaires de l'Hepta Council, une porte des enfers... J'en informerais Sandalphon, mais en ce qui concerne cet endroit, vous devez strictement en parler à personne. »

À propos de l'expérience subie par l'Investigateur gravement blessé

« Je savais que quelque chose ou quelqu'un était capable de conserver momentanément nos données, ce que l'on appelle l'âme, mais je n'avais jamais été mis en présence d'un tel phénomène. Vous devez peser lourdement dans la balance cosmique pour qu'une équipe de l'Observance des Âmes soit dépéchée sur place et viennent installer une antenne de Bain Bacta ici-même. Je n'ai jamais eu à subir ce phénomène de régénération et je suppose que si je meurs à mon tour, je ne serais pas ressucité mais mon âme juste conservée pour le reveil final... Beaucoup de mystères entourent ce processus et cela me dépasse un peu je vous avoue. »

Réponse pour couper court

« Je n'en sais pas plus que vous et je suis moi aussi qu'un Prophète au service de notre Observance Diplomatie et Espionnage. À ce propos, Olivia m'a chargé de vous dire qu'elle vous attend à Paris. Vous atterrirez au Bourget vendredi. Je n'ai rien pu dire à Jean Champion de Lorrain au téléphone pour des raisons de sécurité, mais vous pouvez commencer à développer vos photos au labo et nous avons de quoi vous loger. Ainsi vous pourrez écrire les articles pour l'Osservatore et la Flamme et embarquerez vendredi matin à l'aérodrome de Bilbao. »





Retour d'Espagne

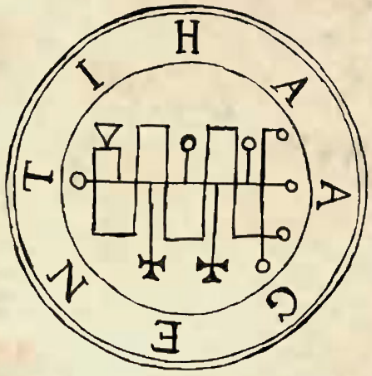
Avant leur retour sur Paris, Ernesto donne les dernières consignes aux investigateurs :
« J'ai des infos toute fraiches sur la traversée à bord du paquebot La Rose des Vents initialement prévue vers L'Argentine. Vous l'aurez compris, cela n'est plus d'actualité ; d'ailleurs le navire est bloqué à quai et requestionné par les putchistes.

À Paris vous recevrez de nouvelles consignes. Restez dans nos bureaux ici-même jusqu'à votre départ vendredi. Un taxi vous emmenera à votre hôtel pour récupérer vos affaires. Cela vous permettra de terminer vos articles... »

Le Maître des Arcanes peut demander à l'un des Investigateurs d'écrire, un article relatant leurs récentes péripéties. Un document éditable au format Word est disponible en téléchargement.



© Les aventuriers du 4e âge - Octobre 2019 - http://www.silmarion.com



4e ANNEE (2e Série). — N° 412.

RÉDACTION-ADMINISTRATION
42, Rue Montmartre
PARIS (9e Arr.)
Téléphone : Central 07-47
Adr. Télégraphique : Nafeopol-Paris
DIRECTEUR POLITIQUE
JEAN LONGUET
DIRECTEUR LITTÉRAIRE :
HENRI BARBUSSE
RÉDACTEUR EN CHEF :
PAUL FAURE

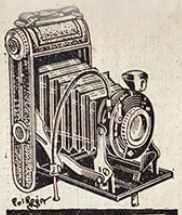
LA FLAMME FRANÇAISE

10 CENTIMES LE NUMÉRO

ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an
PARIS (et Banlieue)..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
DÉPARTEMENTS..... 8 fr. 14 fr. 26 fr.
ÉTRANGER..... 10 fr. 18 fr. 32 fr.

ABONNEMENTS AU NUMÉRO SPÉCIAL DU SAMEDI : 6 mois 1 an
PARIS ET BANLIEUE..... 4 fr. 8 fr.
ÉTRANGER..... 6 fr. 12 fr.
Un numéro sans frais dans tous les bureaux de poste
Publié aux Bureaux du Journal

La réalité cachée derrière l'affaire des chips contaminées !



UN APPAREIL AUTOMATIQUE DE LUXE avec Anastigmat "DUXONAR" 1 : 4,5 sur obturateur "PRONTOR 1" à retardement permettant de se photographier soi-même.

Le "DUXO" 235 Frs

6x9, double format (8 vues 6x9 ou 16 vues 4 1/2x6)..... ou 8 mensual. de 32 frs

Le même

Avec obtur. "PRONTOR II" 1/150e de seconde..... 265F
ou 8 mensualités de 36 frs
Avec obtur. "COMPUR S" 1/250e..... 350F
ou 10 mensualités de 38 frs
Avec obtur. "COMPUR RAPID" 1/400e 425F
ou 12 mensualités de 38 frs
Avec Anast. "DUXONAR" 1 : 3,8, obtur. Compur Rapid 1/400e..... 495F
ou 12 mensualités de 45 frs

CADEAU
Tout acheteur d'un "DUXO" payé au comptant recevra gratuitement un superbe sac en cuir havane pour l'appareil.

EXCLUSIVITÉ DES ÉTABLISSEMENTS

PHOTO-PLAIT
35-37-39, RUE LA FAYETTE - PARIS (Opéra)

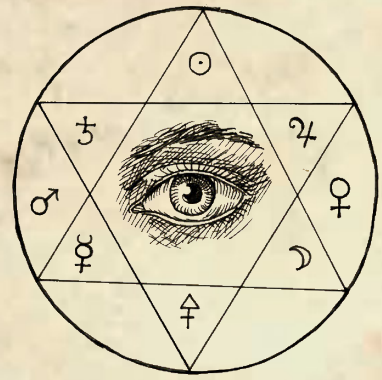
Succursales
142, Rue de Rennes - Paris (Montparnasse)
104, Rue de Richelieu - Paris (Bourse)
15, Galerie des Marchands (rez-de-ch.) gare St-Lazare
6, Place de la Porte-Champerret - Paris (17e)

SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX PHOTO D'AMATEURS
CATALOGUE PHOTO-CINÉMA 1936 GRATIS ET FRANCO
Toutes les Grandes Marques en stock
POUR DEVENIR un Parfait Amateur, lisez "LA PHOTO POUR TOUS". Revue mensuelle illustrée de Photographie. Le N° : 4 frs. Abt un an : 36 frs.
EXPÉDITIONS EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE





© Les aventuriers du 4e âge - Octobre 2019 - http://www.silmarion.com



L'aviation en Espagne

Nieuport-Delage NiD.52
Le Nieuport-Delage NiD.52 est un avion de chasse monoplace français dérivé du NiD.42. Premier Nieuport-Delage à structure métallique, il ne fut utilisé que par l'Espagne, où il fut construit sous licence.

Un chasseur pour l'armée espagnole

Le prototype du NiD.52 débuta ses essais fin 1927, mais l'État français lui préféra le NiD.62, sensiblement moins cher. En Espagne, le NiD.42 avait remporté début 1927 le concours des avions militaires et il parut logique de lui préférer le NiD.52. Une licence de fabrication fut donc obtenue et une chaine de montage installée par la société Hispano dans son usine de Guadalajara1. Les premiers Hispano-Nieuport (désignation espagnole) sortirent d'usine en 1929, se distinguant du prototype par des radiateurs Corominas montés sous le moteur. 125 exemplaires furent produits en Espagne : les 24 premiers appareils furent simplement assemblés à partir de jeux complets de pièces fournies par Nieuport-Astra, 91 monoplaces furent entièrement produits à Guadalajara, et 10 appareils furent assemblés à partir des 20 jeux de pièces détachées fournis par Nieuport.

En juillet 1936 on recense 48 appareils dans la zone restée sous contrôle de la République espagnole et huit sur les aérodromes passés sous contrôle des nationalistes. Une patrouille de trois appareils républicains se posant par erreur sur un terrain aux mains des nationalistes modifia légèrement ce rapport, mais dès la fin 1936 ces appareils, largement démodés, furent relégués aux missions d'entraînement. Certains refirent pourtant une apparition sur le front en mars 1937.



Nieuport-Delage NiD 52

Dewoitine D.37
Le Dewoitine D.37 est un avion de chasse monoplace monoplan parasol français de l'entre-deux-guerres. Il fut surtout utilisé durant la guerre civile espagnole.

C'est en Espagne que le Dewoitine 37 fut le plus utilisé. Les 14 D.372 non livrés à la Lituanie furent livrés à Madrid, via Barcelone, entre les 7 et 9 août 1936. Ces appareils, suivis de 2 chasseurs provenant des stocks de l'Armée de l'air française livrés le 31 octobre, qui n'étaient pas armés, furent équipés de mitrailleuses

Vickers de 7,7 mm (2 dans l'aile, 2 de fuselage) et pris en compte par l'escadrille España d'André Malraux et l'escadrille internationale de l'espagnol Martin Luna. Dès le 31 août 1936 cette escadrille remporta deux victoires contre des Fiat CR.32, tandis que les compagnons de Malraux revendiquèrent la destruction de 21 appareils nationalistes. Si ces chiffres restent difficiles à vérifier les premiers pilotes soviétiques arrivant en Espagne jugèrent le chasseur Dewoitine supérieur au Heinkel He 51 et au moins équivalent au Fiat CR.32.

En octobre un D.371 fut perdu en combat aérien et 3 Dewoitine détruits au sol par un bombardement. Si ces pertes furent compensées par l'arrivée de 10 D.371 des surplus de l'Armée de l'Air, ces appareils devenaient moins indispensables en raison de l'arrivée massive de chasseurs soviétiques. Les Dewoitine survivants furent regroupés dans des unités de seconde ligne, réorganisées en Grupo 71 et affectés à la défense côtière et l'entraînement avancé. Un document soviétique mentionne 6 Dewoitine encore en état de vol en décembre 1938, les derniers exemplaires étant tous détruits au sol par un bombardement italien sur l'aérodrome de Bañola (Gérone) le 5 février 1939.



Dewoitine D.37

Potez 540

Le Potez 540 est un multiplace de combat français de l'entre-deux-guerres, qui symbolise l'application à la française des théories du célèbre général italien Giulio Douhet. Utilisé durant la guerre civile espagnole par une escadrille internationale commandée par André Malraux, il était encore employé au début de la Seconde Guerre mondiale par l'armée de l'air française comme avion de reconnaissance.

Le destin tragique de cet appareil a inspiré André Malraux son film Espoir, sierra de Teruel, adaptation au cinéma de son roman L'Espoir.

Le 17 juillet 1936 la Légion étrangère espagnole, commandée par le général Franco, entra en rébellion contre le gouvernement de Madrid. Le 18 juillet le mouvement gagna des casernes en Espagne et le 19 juillet José Giral, chef du gouvernement espagnol sollicita l'aide du Président du Conseil français, Léon Blum. Alors que les troupes marocaines débarquaient en Andalousie et faisaient rapidement mouvement sur Madrid, soutenus par des avions saisis à Séville, Blum acceptait de fournir une vingtaine d'avions de bombardement. Mais le gouvernement de Front Populaire français était partagé sur la question et le Président de la République Française Albert Lebrun opposé à une aide directe. Léon Blum décida donc d'aider les Républicains espagnols avec discrétion, attitude qu'il justifia par le



traité franco-espagnol signé quelques mois plus tôt. Pierre Cot, ministre de l'Air et chaud partisan d'une aide à l'Espagne républicaine, chargea son chef de cabinet Jean Moulin de suivre le dossier espagnol. Les services du ministère de l'Air recensèrent les avions disponibles ou en cours de production pouvant être vendus. On trouva un lot de Potez 540/542 et, le 25 juillet, vingt machines en attente de livraison à l'armée de l'air quittèrent Étampes pour Toulouse. Ces avions étaient désarmés et la présence à bord de personnel de l'armée de l'air strictement interdite. Ils furent ostensiblement livrés à la compagnie aérienne LAPE, dont les pilotes assurèrent le convoyage entre Toulouse et Barcelone. 5 appareils passèrent en Espagne entre le 15 et le 18 aout 1936, un autre fin septembre. Mais les mitrailleuses Vickers de 7,69 mm qui devaient équiper ces bimoteurs n'arrivèrent jamais à destination, pas plus que les lance-bombes.

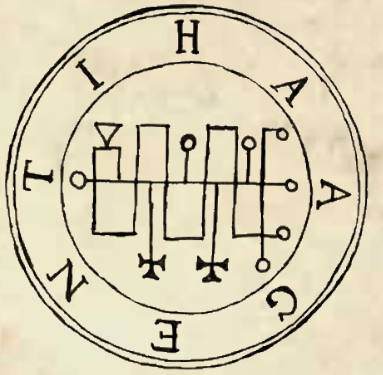
Pendant ce temps, à Paris, André Malraux, membre du Comité mondial antifasciste, organisait chez lui une annexe de l'ambassade d'Espagne aux fins de recruter des pilotes et organiser administrativement et financièrement leur transfert vers l'Espagne, sans expérience aéronautique ou militaire, mais avec enthousiasme. Grâce à Jean Moulin il obtint une liste de pilotes réservistes susceptibles de volontariat. Tous ces efforts aboutirent à la constitution à Barcelone de l'Escuadrilla España, transférée le 16 août 1936 à Madrid, où le gouvernement espagnol, réticent devant ces mercenaires bien payés et indépendants, accepta de leur confier les 5 Potez, et quelques vieux chasseurs Nieuport 52 pour les escorter. Symboliquement les Potez furent identifiés par les lettres E, S, P, A et Ñ que Malraux fit peindre sur les dérives. L'aviation nationaliste étant encore mal organisée et équipée de vieux avions saisis au gouvernement espagnol, les premières missions de l'Escadrille Espagne furent spectaculaires : le 1er septembre, le groupe attaqua par surprise un aérodrome secret des insurgés près d'Olmedo, épisode romancé dans un des chapitres de L'Espoir. Le 20 septembre trois avions seulement étaient en état de vol, les autres ayant été endommagés par la chasse adverse. Le 25 septembre, au cours d'un raid sur Grenade, le « E » fut victime d'une panne moteur et se posa sur le ventre dans la Sierra de Guadarrama. Le 2 octobre, un autre bimoteur était abattu ; le 5 octobre, tous les Potez étaient hors d'état de vol, et certains pilotes français rentraient déjà chez eux. Heureusement, le 15 octobre, la CAMS (filiale de Potez) livrait 6 Potez 542. Deux autres arrivèrent en Espagne avant la fin du mois. Le 27 octobre, trois Potez 542 décollaient à la tombée de la nuit d'Albacete et pilotés par Abel Guidez, René Darry et Victor Veniel, survolèrent



l'aérodrome de Talavera de la Reina et bombardèrent l'état-major du général Franco sans rencontrer de résistance.

L'arrivée des renforts russes à partir d'octobre fit perdre progressivement de l'importance aux Potez 54. Au 28 octobre 1936, marqué par la première utilisation du Tupolev SB-2 qui parvenait au front un par un, l'avion français constituait toujours la cheville ouvrière de l'aviation de bombardement républicaine avec 7 avions opérationnels. Mi-novembre toutefois, tous les équipages russes étant passés sur SB-2, le peu d'avions restants fut rétrocédé aux pilotes français ou mercenaires. L'Escuadra España, fut transférée ultérieurement à Señera-Chiva et rebaptisée Aviation antifasciste André Malraux. Les Potez bombardèrent la ville de Teruel et les alentours en soutien de la XIIIe brigade internationale. Le 26 décembre, ils frappèrent la gare et l'usine électrique de Teruel ; repartant pour bombarder à nouveau ces objectifs, le « S », piloté par Darry avec Malraux comme observateur, ne put pas décoller parce qu'un des moteurs était endommagé et quitta la piste ; l'avion fut détruit, mais il n'y eut pas de mort. Trois autres Potez dont deux appartenant à une unité républicaine, atteignirent donc Teruel, où ils furent surpris par des Heinkel He 51 au moment où trois Polikarpov I-15 Chatos d'escorte arrivaient pour assurer leur protection. Dans le combat qui s'ensuivit, un Heinkel fut abattu et les autres prirent la fuite mais seulement après avoir touché le « N », piloté par Marcel Florein et le « O », piloté par le capitaine Gregorio Garay. Le « N » s'écrasa dans la région de Mora de Rubielos, à 40 km au sud-est de Teruel. Le 29 décembre, la base des chasseurs He 51 à Concud-Caudé fut attaqué par surprise par les Potez, qui y détruisirent les trois chasseurs s'y trouvant encore. La dernière action dans le secteur de Teruel eut lieu le 31 décembre, après quoi tout ce front se calma jusqu'en août 1937.

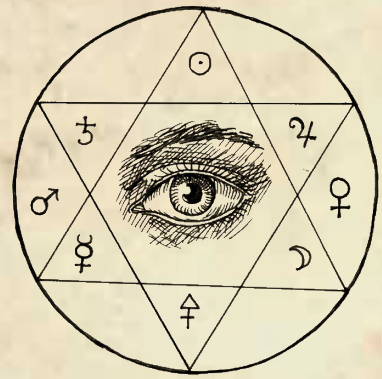
Transférée à Alcantarilla, l'escadrille de Malraux, réduite à deux Potez (« P » et « B »), fut finalement détachée à l'aérodrome de Tabernas, Almería, pour couvrir la retraite de la population de Malaga sous la protection de cinq Polikarpov I-15 Chatos. Le 11 février 1938, les deux Potez décollèrent pour effectuer une mission de couverture avec trois chasseurs I-15. Ils furent surpris à basse altitude par une escadrille de Fiat CR.32 qui débordèrent les Chato et mitraillèrent les lourds Potez. Le « B », piloté par Guy Santès, tomba dans l'eau sur la plage de Castel del Ferro, près de Motril ; le copilote Jan-Frederikus Stolk fut tué, le reste de l'équipage blessé. Le « P » tomba sur Liano de Dalia mais on n'enregistra aucune perte dans l'équipage. Faute d'avions, l'escadrille internationale fut alors dissoute.



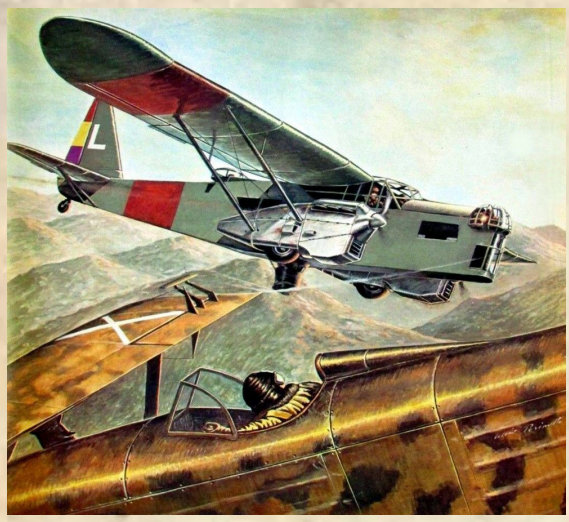
Au total 18 à 20 bimoteurs parvinrent en Espagne, dont 6 Potez 540, 7 Potez 542 et 1 Potez 544 d'août à octobre 1936. Très médiatisée, l'Escuadra España en utilisa au total une bonne moitié, mais ne disposa jamais plus de 6 avions disponibles à la fois. Elle ne fut pas non plus la seule à utiliser ce bimoteur en Espagne, certains avions étant livrés par des filières mystérieuses en 1937 à raison de 4 à 6 appareils. Entre septembre et octobre 1936, l'unité mixte de Martin Luna, stationnée à Madrid, aurait perdu 5 Potez 540, appartenant probablement au premier lot livré (?). Au printemps 1937, fut constitué à Lleida le 11e groupe de bombardement de nuit qui disposait de deux Potez 540, deux Bloch MB.210 et de l'unique Breguet 460. Le premier Potez fut rapidement accidenté à Majorque par un pilote tchèque (Kozek), le second immobilisé par manque de pièces. La 2e escadrille du Groupe 72 a également disposé de 3 Potez avec un Bloch MB.200 et un Bloch MB.210, appareils affectés uniquement aux missions de reconnaissance et de transport.

Fin septembre 1936, tous les Potez 540/542 républicains furent regroupés dans une unité mixte, français, espagnols et russes se partageant ces bimoteurs en attendant l'arrivée de Tupolev SB-2. Le 25 octobre, ils attaquèrent les troupes franquistes près de Madrid. Deux jours plus tard, cinq Potez montés par des équipages russes menés par le capitaine Rokka attaquèrent un aérodrome au sud de Grenade. Début novembre, les Potez ne volèrent plus que sous escorte de chasse. Ainsi, le 3 novembre, cinq bombardiers s'envolèrent en compagnie de 10 Polikarpov I-15, le lendemain cinq chasseurs escortèrent trois bombardiers... dont la disponibilité décrut rapidement. Le 4 novembre aucune mission d'escorte programmée : l'intervention des 9 Polikarpov I-15 de Piotr Pumpur contre 5 Ro 37bis et 9 CR.32 de la Cucaracha s'étant jetés sur les 2 derniers Potez opérationnels solitaires ne présentait qu'un caractère fortuit. Le 10 novembre 4 Potez attaquèrent des positions d'artillerie franquistes au sud-ouest de Madrid. Touché par la DCA, l'appareil piloté par le volontaire soviétique Primo Djibelli, italien de naissance fut abattu. Le pilote décédé recevant le titre de héros de l'union soviétique à titre posthume, pour l'ensemble de ses actions en Espagne, en majorité sur Bréguet XIX.

Durant son utilisation en Espagne, le Potez 540/542 s'est révélé un avion facile à piloter, stable et capable d'encaisser de nombreux coups, en particulier grâce à ses réservoirs auto-obturant, une innovation que les Russes se firent un devoir d'étudier avec la plus grande attention. Le poste d'équipage était conçu pour faciliter les communications entre les



membres de l'équipage et l'avion bien pourvu en instruments. Le secteur de tir des armes était très vaste, ainsi que la visibilité des postes. En cas d'atterrissage sur le ventre, les moteurs étaient protégés par le train semi-escamotable et l'équipage avait toutes les chances de s'en tirer. Mais le Potez avait des freins déficients, une vitesse de vol nettement insuffisante (par rapport au SB-2, mais pas face au Ju 52, ni au SM.81 utilisés par le camp adverse au même moment) et enfin le moteur Lorraine-Dietrich du Potez 542 était d'une fiabilité très précaire.



Potez 540

Messerschmitt Bf 109

Le Messerschmitt Bf 109 est un chasseur monomoteur monoplace allemand conçu par l'ingénieur allemand Willy Messerschmitt en réponse à un appel d'offres du RLM pour la conception d'un chasseur moderne devant équiper la Luftwaffe naissante en 1935.

Les premiers avions furent affectés au Jagdgeschwader (escadre de chasse) JG-132 Richthofen dans le but de tester leurs capacités opérationnelles et dès le début de sa production, le Bf 109 fut engagé dans les opérations de la guerre d'Espagne où il volait aux mains des pilotes allemands volontaires de la Légion Condor. Il semble probable que des A-0, aient servi en Espagne avec les marquages tactiques de 6-1 à 6-16, par contre l'envoi des prototypes Bf 109 V4, V5 et V6, bien que souvent cité, semble incertain. Leur apparence similaire les fit néanmoins souvent confondre avec le modèle B1 qui leur succéda. L'un d'eux, le 6-15, contraint à un atterrissage forcé à la suite d'une panne d'essence fut capturé par les républicains, le 11 novembre 1937. Le pilote d'essais français Constantin Rozanoff eut alors l'occasion de l'évaluer, puis il fut livré aux soviétiques pour une étude plus poussée. Par la suite, au moins une cinquantaine de Bf 109B et une trentaine de Bf 109C furent envoyés combattre, l'envoi de modèles D n'étant pas certain. La pratique dura tout le long du conflit jusqu'à l'envoi d'une quarantaine de Bf 109E en 1939, le total des avions fournis aux forces nationalistes se situant au-delà de 130. Au cours des combats en Espagne, le Bf 109 fut opposé, en particulier, aux chasseurs soviétiques Polikarpov I-15 et I-16,

extrêmement maniables et bien armés, qui dominaient alors le ciel espagnol. Incapables de prendre l'avantage en combat tournoyant, les pilotes allemands, mirent alors au point des tactiques mettant l'accent sur la vitesse et l'avantage d'altitude. Groupé par quatre dans des Schwärme (essaims), qui se subdivisent en deux Rotten (bandes), les Messerschmitts engageaient et rompaient le combat à leur convenance du fait de leur grande vitesse. Lorsqu'ils bénéficiaient de la supériorité en altitude, ils plongeaient alors sur leurs adversaires pour effectuer une passe, groupés en formation, puis remontaient avec la vitesse acquise pendant le piqué, restant ainsi complètement hors d'atteinte des contre-attaques de leurs adversaires. Cette nouvelle méthode de combat, connue comme combat à l'énergie, ou Boom and Zoom, inventée par des pilotes comme Adolf Galland et Werner Mölders, devint par la suite le style de combat dominant dans les airs lors du second conflit mondial. Le Bf 109 se révéla magnifiquement adapté à cette utilisation. Plus de deux cents pilotes allemands firent leurs premières armes en passant par la légion Condor, devenant par la suite le noyau de la future chasse de la Luftwaffe, la Jagdwaffe (en).



Messerschmitt bf 109

Fiat CR.32

Le Fiat CR.32 est un avion de chasse biplan italien, utilisé pendant la guerre d'Espagne et la Seconde Guerre mondiale.

Ce biplan est caractérisé par une envergure de l'aile inférieure largement plus réduite que celle de l'aile supérieure. Il était apprécié par les pilotes pour son excellente manœuvrabilité. Le premier prototype vola le 28 avril 1933 et la production de série commença un an plus tard.

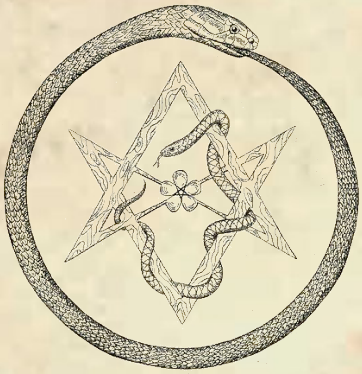
Issu du CR.30, sa conception est également due à Celestino Rosatelli. Il conserve la même structure en tubes métalliques (aluminium et acier) recouverte de tissu.

Engagements

Guerre d'Espagne : 400 unités, engagées dans les unités nationalistes espagnoles et le corps de volontaire fascistes italiens. 300 victoires, 132 avions perdus dont 73 au combat.

Ils furent aussi engagés pendant la campagne d'Afrique de l'Est.

Le dernier exemplaire de l'armée espagnole a volé jusqu'en 1957.



Polikarpov I-16

Le Polikarpov I-16 Ishak (du russe Ишак, âne ou petit mulet) était un avion de chasse soviétique, qui vola pour la première fois en décembre 1933, et entra en service en 1935.
Sa structure était plutôt traditionnelle, mais il fut le premier avion militaire à être pourvu d'un train d'atterrissage entièrement escamotable (manoeuvré manuellement par le pilote).

À sa sortie il était le chasseur le plus léger et le plus rapide du monde.

Engagements
Guerre d'Espagne : 2 766 exemplaires du Polikarpov I-16 équipèrent l'aviation républicaine. L'avion y était surnommé "Mosca" (mouche), les nationalistes l'appelaient "Rata" (rat).

Grâce à ses performances et sa puissance de feu, il y fut craint par ses adversaires, et n'y fut réellement dominé que par le Messerschmitt Bf 109. Il était capable d'effectuer de véritables prouesses dignes de spectacles aériens, mais pouvait facilement devenir incontrôlable.

De plus, son architecture rendait la visibilité mauvaise.



Polikarpov I-16

À l'arrêt des hostilités le 1er avril 1939, l'I-16 aurait subit 187 pertes, dont 112 au combat et 62 par accident.



Fiat CR 32 vs Polikarpov I-16

© Les aventuriers du 4e âge - Octobre 2019 - http://www.silmarion.com

